

CHAPITRE 6

RIPICENI-IZVOR

Localisation

L'emplacement du site se trouve en Roumanie, dans le département de Botoșani, sur la rive droite du cours moyen du Prut. Il était localisé à proximité du village de Bold, à 1,2 km au nord du village de Ripiceni et à 200 m du versant nord d'une colline calcaire qui abritait le site en grotte de Stînca-Ripiceni. Cette colline est aujourd'hui presque totalement détruite par l'exploitation d'une carrière. Depuis les années 1980, le site lui-même est noyé par les eaux de retenue du barrage de la centrale hydro-électrique de Stînca-Costești. À 25 km au nord environ, se trouve le site de Mîtoc. Les coordonnées géographiques sont : 47° 58' N, 27° 09' E.

Situation topographique

Le site était localisé immédiatement en bordure du Prut, sur la terrasse inférieure de la rivière, à la confluence avec un petit ruisseau, le Volovaț (Păunescu, 1993 : 217) (fig. 93).

Historique des fouilles

En 1908 puis en 1912, des artefacts en silex ont été récoltés par P. Enculescu et E. Protopopescu-Pache près de Stînca-Ripiceni. Dès 1919, N.N. Moroșan a découvert des restes fauniques datant du Pléistocène et une industrie néolithique dans des dépôts de less, au lieu-dit « Izvor » ou « La Izvor ». Ce chercheur y a ensuite mené des sondages en 1925 (présence d'une industrie de type Paléolithique supérieur), puis en 1928-1929 (présence de Moustérien) ; en 1929 et 1930, il réalisa de « petites fouilles » (Moroșan, 1938 : 33). De 1961 à 1981, Al. Păunescu y a mené des fouilles de grande ampleur, mettant au jour 16 niveaux d'occupations ; ces travaux ont permis d'établir une stratigraphie de 12,50 m de puissance, et furent menés en trois surfaces principales (I, II et III), sur près de 4.000 m² (Chirica, 1989 : 66-67, 1996 : 70 ; Păunescu, 1993 : 217-218).

Publications

Le site et ses différentes industries ont été décrits à de multiples reprises, par les deux fouilleurs principaux d'abord : N.N. Moroșan y consacre un chapitre de son ouvrage monogra-

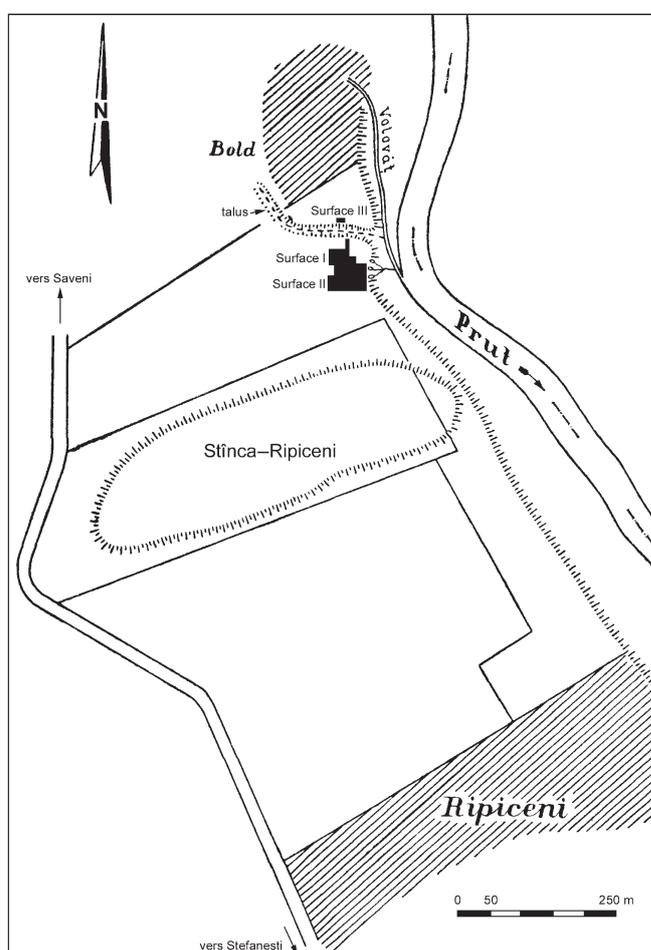


Fig. 93. Ripiceni-Izvor. Localisation du site au bord du Prut, avec les trois surfaces fouillées par Al. Păunescu (dessin : d'après Păunescu, 1993).

phique principal (Moroșan, 1938 : 33-52) et Al. Păunescu en a publié la monographie finale (Păunescu, 1993). Auparavant, des articles préliminaires avaient déjà fait état des découvertes et de leur contexte (surtout : Păunescu *et al.*, 1976 ; Păunescu, 1970, 1984, 1987b, 1988, 1989), suivis d'un article reprenant les mêmes données au sein d'une étude plus vaste (Păunescu, 2000 : 167-260). La longue stratigraphie du site, les différentes

industries qu'il a livrées et son statut de site de référence pour le Paléolithique en Roumanie, ont incité de nombreux auteurs à l'évoquer, de manière plus ou moins précise (Allsworth-Jones, 1986, 1990b ; Borziac, 1994, 1996b ; Cârciumar, 1980, 1989, 1992, 1995b, 1999 ; Chirica, 1989, 1990, 1996, 2001 ; Chirica & Borziac, 1996b ; Desbrosse & Kozłowski, 1988 ; Gábori, 1976 ; Honea, 1987 ; Kozłowski, 1988a, 1988c, 2000b ; Kozłowski & Otte, 1990 ; Otte *et al.*, 1996a).

Stratigraphie

Deux descriptions stratigraphiques existent, correspondant aux travaux des deux fouilleurs (Moroşan, 1938 ; Păunescu, 1993) ; si la première a peut-être le défaut d'être ancienne, la seconde a celui d'être confuse.

N.N. Moroşan (1938 : 33-34) a mené ses travaux en deux endroits différents, A (aval) et B (amont), reliés par une tranchée étroite ; la même stratigraphie a été observée, mais elle était plus complète en aval ; selon l'auteur, la succession est la suivante (de haut en bas) :

1. sol végétal avec traces d'occupations néolithiques et protohistoriques (épaisseur : 0,45 m) ;
2. lœss à infiltrations d'humus et blocs calcaires ; industrie néolithique à la partie supérieure et industrie magdalénienne à 60-85 cm de profondeur au point B (profondeur : -0,45/-1,08 m) ;
3. lœss jaune clair, par endroits plus sableux ; industries magdalénienne et aurignacienne entre -1,50 et -3,00 m de profondeur (profondeur : -1,08/-3,75 m) ;
4. lœss jaune clair avec rares silex aurignaciens entre 3,50 et 4,00 m de profondeur (profondeur : -3,75/-4,28 m) ;
5. argile lœsoïde de couleur jaune vert à taches noires (profondeur : -4,28/-4,69 m) ;
6. argile lœsoïde compacte, de couleur jaune vert foncé, à taches noires ; représente l'horizon supérieur d'un sol fossile marécageux ; rares silex du Moustérien supérieur (profondeur : -4,69/-5,29 m) ;
7. argile lœsoïde gris vert, compacte, sableuse à pure selon les endroits ; correspond à l'horizon inférieur d'un sol fossile marécageux ; teinte noirâtre à la partie supérieure ; industrie du Moustérien supérieur (profondeur : -5,29/-6,29 m) ;
8. argile riche en oxydes de fer (profondeur : -6,29/-6,74 m) ;
9. argile vert violet (profondeur : -6,74/-7,00 m) ;
10. sable, pur à partir de -7,55 m (profondeur : -7,00/-7,85 m) ;
11. sable argileux mélangé à du gravier de terrasse (profondeur : -7,85/-8,15 m) ;
12. gravier de terrasse mélangé par endroits à de l'argile et du sable ; industrie levalloisienne (profondeur : -8,15/-11,00 m).

Pour les travaux plus récents, V. Chirica (1989 : 67-68) donne un résumé de la stratigraphie établie par Al. Păunescu, de haut en bas ; les lettres renvoient aux dépôts lithologiques donnés comme légendes de la fig. 4 de Al. Păunescu (1993) :

1. sol végétal sombre (t à z) ;
2. sol gris-noir avec crotovines (s) ;
3. lœss avec infiltrations d'humus (s) ;
4. lœss jaune clair avec crotovines (r) ;
5. lœss rougeâtre (p) ;
6. lœss jaune clair à taches rougeâtres (o) ;
7. sol brun-rouge (n) ;

8. lœss jaune rougeâtre foncé à taches rougeâtres (m) ;
9. lœss jaune rouge (l) ;
10. sol brun rouge (k) ;
11. lœss jaune rouge (j) ;
12. sol rouge à jaune clair, avec blocs calcaires (i) ;
13. argile lœssique brun foncé, avec petits blocs calcaires (h) ;
14. quatre lentilles argileuses ou sableuses (? f-g) ;
15. argile de couleur brun clair (d-e) ;
16. argile jaune-rougeâtre, sableuse, stratifiée (c) ;
17. argile jaune-vert, sableuse, stratifiée (b) ;
18. gravier contenant de l'argile sableuse et du sable fin (a) ;
19. substrat de calcaire samartien.

Dans ces descriptions, la puissance des dépôts est de 11 m et les deux fouilleurs ont atteint les graviers situés à la partie supérieure de la terrasse. En outre, N.N. Moroşan (1938 : 36) remarquait qu'il n'y avait aucun sol fossile dans les formations lœssiques, contrairement à ce qui est observé dans d'autres localités sur les rives du Prut ou du Dniestr ; il signale d'autre part que pour l'industrie dite « magdalénienne », une déclivité du sol et un amincissement des couches entre les deux zones fouillées est bien perceptible (Moroşan, 1938 : 48). Le profil illustrant le texte de Al. Păunescu (fig. 4 de la monographie de 1993) montre une succession de couches lithologiques sur un profil très long et le moins que l'on puisse dire est que l'horizontalité parfaite des dépôts est suspecte. Les commentaires d'autres chercheurs à propos des descriptions antérieures de Al. Păunescu éclairent mieux le contexte et la position des industries.

L'étude lithologique menée par A. Conea (dans Păunescu *et al.*, 1976 : 9-10) ne donne que des informations succinctes, à savoir que les dépôts inférieurs (environ 3 m de puissance) correspondent à des alluvions de texture de plus en plus fine de bas en haut (sédimentation en climat plutôt humide), et que les dépôts supérieurs (de 7 m de puissance environ) présentent les caractères du lœss (sédimentation en climat plutôt sec, surtout pour les quatre derniers mètres). Un sol fossile est attesté à hauteur du niveau Moustérien III, indiquant l'existence à cette période d'un couvert forestier, tandis que les niveaux sus-jacents (Moustérien IV à VI, Aurignacien et Gravettien) correspondent plutôt à des conditions steppiques. Quatre bandes caractérisées par une accumulation de substances organiques correspondent aussi à des restes de sols fossiles, très mal différenciés, et dont nous ne parvenons pas à comprendre la localisation précise dans la séquence.

La stratigraphie archéologique est également décrite par les deux fouilleurs. Pour N.N. Moroşan (1938 : 47-51), quatre ensembles culturels se succèdent (de bas en haut) : (1) Levalloisien supérieur, industrie plus ou moins remaniée dans les graviers de la terrasse attribuable à l'interglaciaire Riss-Würm ; (2) Moustérien supérieur, directement superposé aux graviers de la terrasse, attribuable ou ultérieur au Würm I ; (3) Aurignacien, entre -4,10 et -3,50 m de profondeur ; les artefacts aurignaciens (un grattoir caréné, un rabot nucléiforme, un grattoir sur lame retouchée) étaient accompagnés de nombreuses pièces moustériennes (raclours, pointes, éclats) facilement distinguées « d'après la patine et surtout d'après leur morphologie moustérienne typique », qui auraient été seulement utilisées et non façonnées (c'est-à-dire réemployées) par l'homme aurignacien ; (4) Magdalénien, entre

–3,00 et –1,50 m de profondeur au point A, plus haut (vers –0,80 m) au point B, à cause de la déclivité et de l'amincissement des couches lithologiques.

Pour Al. Păunescu (1993 : 23-25, 218-219 ; voir aussi Chirica, 1989 : 68-69 ; 2001 : 44-47), il existe 16 niveaux d'occupations (de bas en haut) :

- *Niveau Pré-Moustérien* en position secondaire, à la limite supérieure des graviers de la terrasse, avec artefacts roulés et restes fauniques, dans le dépôt 'a' (entre –11 et –10,20 m) ;
- *Niveau Moustérien I* (Moustérien typique, à débitage Levallois, riche en raclours), sur les graviers de la terrasse (et directement sur le Pré-Moustérien au moins dans la partie est de la Surface I), avec restes fauniques, dans le dépôt 'd' (entre –10,20 et –9,30 m) ;
- *Niveau Moustérien II* (Moustérien typique, à débitage Levallois, riche en raclours), un peu plus riche, avec restes fauniques, dans les dépôts 'd' et 'e' (entre –9,30 et –8,45 m) ;
- *Niveau Moustérien III* (Moustérien typique, à débitage Levallois, riche en raclours), avec foyers et restes fauniques, dans les dépôts 'e' et 'h' (entre –8,45 et –7,90 m), localisé partout sous des dépôts archéologiquement stériles ('i', 'j' et 'k', entre –7,90 et –6,60 m) ;
- *Niveau Moustérien IV* (Moustérien de Tradition acheuléenne, à débitage Levallois, riche en raclours et avec formes bifaciales), le plus riche (ateliers, foyers, restes fauniques, traces de structures construites), dans le dépôt 'l' (entre –6,60 et –5,60 m) ;
- *Niveau Moustérien V* (Moustérien de Tradition acheuléenne, à débitage Levallois, riche en raclours et avec formes bifaciales), avec restes fauniques et blocs calcaires, dans le dépôt 'm' (entre –5,60 et –4,70 m), suivi de dépôts archéologiquement stériles ('n' et 'o', entre –4,70 et –4,45 m) ;
- *Niveau Moustérien VI* (Moustérien à Denticulés, à débitage Levallois et formes bifaciales), aux traces sporadiques, moins étendues et sur une faible épaisseur, avec matériel assez pauvre, dans le dépôt 'p' (entre –4,45 et –4,05 m) ; suivi d'un ensemble archéologiquement stérile (dépôt 'p' également, entre –4,05 et –3,50 m) ;
- *Niveaux aurignaciens*, divisés en quatre sous-niveaux (Ia, Ib [avec un foyer], IIa, IIb), avec quelques amas de débitage, tous les quatre dans le dépôt 'r' (löss jaune clair, entre –3,50 et 2,10 m) ;
- *Niveaux gravettiens*, divisés en quatre sous-niveaux (Ia, Ib, IIa, IIb), dans löss vert foncé mélangé à des argiles carbonatées, avec crotovines (dépôts 'r', 's' et 's', entre –2,10 et –1 m) ;
- *Niveau Tardenoisien*, dans le dépôt 's' (entre –1 et –0,75 m).

Ce sont les huit niveaux attribués à l'Aurignacien et au Gravettien qui nous occupent ici ; bien que ces attributions ne soient pas assurées, nous en conserverons les dénominations, mises entre guillemets. Selon M. Cârciumar (1995b : 268), la stratégie de fouille de Al. Păunescu consistait à dégager une très grande superficie en maintenant une horizontalité parfaite (ce que l'on devine au vu de la fig. 4 de la monographie de 1993, c'est-à-dire le long profil stratigraphique général), sans nécessairement tenir compte des pendages des couches géologiques. M. Cârciumar considère donc que les quatre subdivisions opérées (tardivement) par Al. Păunescu à la fois dans l'Aurignacien et dans le Gravettien n'ont pas de justification réelle (le fouilleur ne s'en explique nulle part), et ce d'autant moins que les huit niveaux sont tous décrits comme se superposant directement les uns aux autres (1995b : 269, 272 ; selon M. Cârciumar, dans le cas

du Gravettien et sans doute de l'Aurignacien, il s'agit peut-être de phases saisonnières d'un même habitat, puisqu'il n'existe pas de couche stérile intermédiaire). Il propose en tout cas de ne prendre en considération qu'un seul ensemble aurignacien et un seul ensemble gravettien (Cârciumar, 1999 : 152). D'autres auteurs ont insisté sur ce problème, et Al. Păunescu lui-même avait lors d'un colloque (1988) présenté comme une seule unité les deux premiers niveaux (« Aurignacien Ia » et « Ib »).

La situation stratigraphique précise des industries du Paléolithique supérieur est sans doute encore plus problématique si, comme le suggère K. Honea (1987 : 50-51), les dépôts y correspondant ont subi des processus cryogéniques et d'érosion, probables en raison de la proximité proche de la rivière, et dont témoignerait la faible profondeur d'enfouissement des vestiges attribués au Paléolithique supérieur.

Datations radiométriques

Plusieurs datations ¹⁴C existent pour le site, portant surtout sur les ensembles du Paléolithique moyen ; elles sont donc fréquemment à la limite de la méthode. La seule date disponible pour le Paléolithique supérieur (28.420 ± 400 BP, Bln-809, pour un foyer situé à la partie supérieure du niveau « Aurignacien Ib » [Păunescu, 1984]) a suscité de nombreux commentaires. Pour I.A. Borziac et V. Chirica (1996 : 182), elle est discutable pour deux raisons : elle est récente par rapport au caractère archaïque de l'outillage qui y est associé, et la position stratigraphique du foyer n'est pas assurée. En effet, la profondeur donnée pour le foyer est de –4,10 m, alors que le niveau « Aurignacien Ib » (où est censé se trouver ce foyer) est situé entre –3,05 et –2,60 m de profondeur, dans le dépôt 'r' (Păunescu, 1993 : 24). La profondeur indiquée pour le foyer correspond à celles du niveau Moustérien VI (entre –4,45 et –4,05 m), mais celui-ci est décrit comme n'ayant pas livré de foyer.

La profondeur de –4,10 m pour l'« Aurignacien Ib » n'est acceptable que si l'on ajoute les unes aux autres *toutes* les épaisseurs maximum données par le fouilleur pour les dépôts sus-jacents, ce qui est un cas de figure difficile à accepter (et qui aurait dû être explicitement signalé). Cela implique que le foyer ait été localisé à l'emplacement de plus grand enfouissement de *tous* les niveaux du Paléolithique supérieur et des niveaux postérieurs. Il semble significatif (et suspect) que la même situation soit constatée pour certains autres résultats obtenus pour le Moustérien : les profondeurs données pour les échantillons utilisés pour les datations du sommet du Moustérien IV correspondent à l'extrême limite de la profondeur maximum donnée pour ce niveau (mais il s'agit du *sommet*, pas de la base) ; les échantillons correspondant à la base du Moustérien IV sont 50 cm au moins *sous* la profondeur maximum donnée pour ce niveau. Seules les datations correspondant au Moustérien III (sommet) et II (sommet) sont issues d'échantillons localisés de manière cohérente avec la profondeur d'enfouissement de leur niveau archéologique respectif. Nous pouvons en déduire, soit qu'il existe un grave problème de provenance des échantillons, soit qu'il existait un pendage des dépôts (très probable, et déjà signalé par N.N. Moroşan) dont Al. Păunescu semble avoir peu tenu compte, sinon à la fouille, du moins dans la publication définitive.

Al. Păunescu fournit dans sa monographie un grand tableau synthétique présentant le maximum de données (stratigraphie, datations, données fauniques et malacologiques, industries lithiques) (simplifié ici : fig. 94), à l'exception notable de l'analyse pollinique de M. Cărciumaru, pourtant publiée précédemment dans un article collectif (Păunescu *et al.*, 1976). Selon ce tableau, le Tardenoisien correspond au Préboréal et au Boréal, l'ensemble « Gravettien » s'étend de l'oscillation de Tursac au Tardiglaciaire, l'ensemble « Aurignacien » s'étend de l'interstade d'Arcy à la phase froide antérieure à Tursac, le Moustérien couvre presque toute la première partie de l'interpléniglaciaire, et le Pré-Moustérien est interglaciaire (c'était déjà l'âge donné par N.N. Moroşan à son Levalloisien inférieur, c'est-à-dire à l'industrie en position secondaire située dans le gravier à la partie supérieure de la terrasse). La mise en correspondance, dans ce tableau, du résultat radiométrique obtenu pour le niveau « Aurignacien Ib » avec l'oscillation de Kesselt (Stillfried B) semble donc pertinente, mais le contexte de l'échantillon ayant livré ce résultat ^{14}C lui-même reste néanmoins discutable.

Structures

À la différence des niveaux du Paléolithique moyen, les huit niveaux relevant du Paléolithique supérieur n'ont pas livré de trace de structure très élaborée. Seuls des amas et concentrations de vestiges lithiques ont été découverts, ainsi qu'un unique foyer. Les fouilles ont concerné trois surfaces différentes (I, II et III, cette dernière de l'autre côté d'un talus et beaucoup plus réduite en superficie). Il est difficile de comprendre quelles ont été les étendues fouillées pour chaque niveau ; les données présentées ci-dessous ne sont que des estimations minimum (pour les cinq niveaux inférieurs uniquement, les autres n'ayant pas fait l'objet de relevés planimétriques publiés). De bas en haut :

- Niveau « Aurignacien Ia » : épais de 25 à 50 cm ; fouillé dans les Surfaces I (348 restes lithiques) et II (663 restes lithiques), sur 96 m² minimum (dans la partie sud-ouest de la Surface II) ; 45 pierres calcaires isolées (de dimensions réduites le plus souvent : 7-10 cm) (Păunescu, 1993 : 131, fig. 84-85).
- Niveau « Aurignacien Ib » : épais de 25 à 50 cm ; fouillé dans les Surfaces I (329 artefacts lithiques) et II (1.977 artefacts lithiques), sur 258 m² minimum (dans la partie sud-est de la Surface II) ; 90 pierres calcaires, le plus souvent groupées par deux ou trois, rarement plus ; quelques amas correspondent à des postes de débitage associant, dans un cas, 6 pierres calcaires et 70 silex taillés ou, dans un autre cas, une pierre calcaire (plus grande que les autres ?) et 85 silex taillés (82 déchets et 3 outils : un grattoir et deux denticulés) ; un foyer ovale (1 × 1,6 m) a été découvert dans la partie supérieure du niveau, localisé dans la partie nord-ouest de la Surface II, à plus de 30 m de distance des concentrations relevées en planimétrie ; épais de 4-5 cm, il contenait des charbons de bois, des cendres et sept silex brûlés (à la profondeur de -4,10 m) (Păunescu, 1988 : 134 ; 1993 : 134, 136, fig. 87-88). D'après les relevés publiés, les deux surfaces principales de vestiges ne correspondent pas aux mêmes carrés ; elles sont même exactement jointives, au point que l'on peut imaginer qu'il s'agit d'un seul et même niveau, subdivisé artificiellement en deux niveaux distincts. Cette hypothèse est probable dans la mesure où les fouilles semblent avoir été menées dans le respect le plus strict de l'horizontalité, comme le rappelle M. Cărciumaru (1995b : 268) et comme le montrent

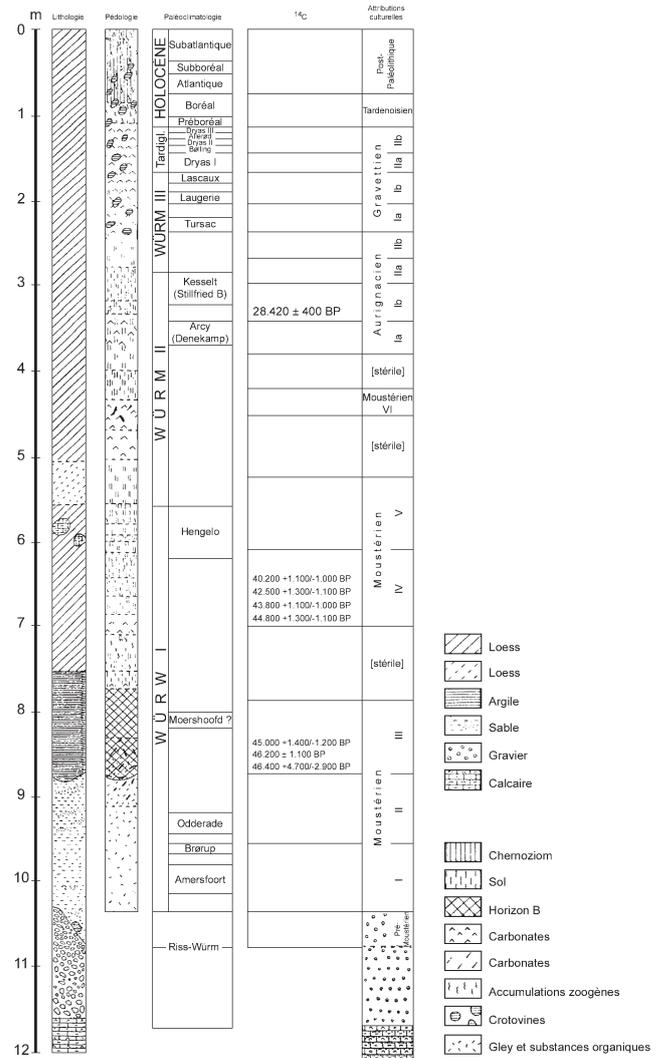


Fig. 94. Ripiceni-Izvor. Coupe stratigraphique, corrélations paléoclimatiques, datations ^{14}C et ensembles industriels (dessin : simplifié d'après Păunescu, 1993).

clairement les photos de fouilles publiées dans la monographie (Păunescu, 1993), alors – répétons-le – qu'il existait un pendage des sédiments, remarqué par N.N. Moroşan dès les premières fouilles (Moroşan : 1938 : 48).

- Niveau « Aurignacien IIa » : épais de 20 à 40 cm ; fouillé dans les Surfaces I (375 restes lithiques) et II (3.645 restes lithiques), sur 552 m² minimum (presque toute la partie sud de la Surface II, donc avec une large superposition par rapport aux niveaux Ia et Ib) ; 153 pierres calcaires isolées, mais aussi fréquemment groupées par deux, trois, quatre ou cinq, rarement plus ; quelques amas de débitage associant deux pierres calcaires avec 63 silex taillés, 6 pierres calcaires avec 66 silex taillés, 5 pierres avec 86 silex taillés (Păunescu, 1993 : 140, 143, fig. 91-92).
- Niveau « Aurignacien IIb » : épais de 15 à 40 cm ; fouillé dans les Surfaces I (349 restes lithiques) et II (4.185 restes lithiques), sur 288 m² minimum (au sud-est de la Surface II, donc partiellement par-dessus le niveau IIa, à cet endroit du moins) ; 97 pierres calcaires, isolées ou groupées par deux, trois ou quatre, rarement plus ; trois amas de débitage de 146, 171 et 198 silex taillés (Păunescu, 1993 : 146, fig. 94). Ces deux niveaux sont largement superposés aux niveaux Ia et Ib antérieurs.

- Niveau « Gravettien Ia » : épais de 20 à 45 cm ; fouillé dans les Surfaces I (287 restes lithiques) et II (6.676 restes lithiques), sur 264 m² minimum (une zone semble avoir été particulièrement riche, au sud-est de la Surface II, c'est-à-dire assez loin des relevés donnés pour le niveau « Aurignacien IIB ») ; 49 pierres calcaires, isolées, parfois groupées ; quatre amas de débitage de 100 (4 m²) à 200-300 silex taillés (8 m²) (Păunescu, 1993 : 153, 155, fig. 154).
- Niveau « Gravettien Ib » : épais de 20 à 45 cm ; fouillé dans les Surfaces I (854 restes lithiques), II (5.591 restes lithiques) et III (trois restes lithiques !), sans qu'il y ait moyen de connaître les carrés concernés (deux zones distinctes sont mentionnées comme ayant livré l'essentiel du matériel lithique) ; pierres calcaires beaucoup moins nombreuses (16 sont signalées) ; traces de sédiment brûlé et charbons épars, sans foyer cependant (Păunescu, 1993 : 158-159).
- Niveau « Gravettien IIa » : épais de 20 à 40 cm ; fouillé dans les Surfaces I (1.020 restes lithiques), II (4.827 restes lithiques) et III (21 restes lithiques) ; pas de pierre calcaire (Păunescu, 1993 : 163).
- Niveau « Gravettien IIb » : épais de 20 à 50 cm ; fouillé dans les Surfaces I (1.936 restes lithiques), II (6.626 restes lithiques) et III (70 restes lithiques) ; une seule pierre calcaire et quelques concentrations de débitage (Păunescu, 1993 : 167).

Restes fauniques

Comme dans le cas des structures, les vestiges fauniques et malacologiques des niveaux du Paléolithique supérieur sont bien moins nombreux et variés que ceux des niveaux du Paléolithique moyen (où le mammoth était toujours représenté, ce qui n'est plus le cas ici). Al. Păunescu (1993 : 182, 184) mentionne, de bas en haut :

- Niv. « Aurignacien Ia ». Cerf (*Cervus elaphus*) : 1 fragment de moinaire.
- Niv. « Aurignacien Ib ». Cheval (*Equus spelaenus*) : 1 prémolaire, 1 fragment osseux non identifiable.
- Niv. « Aurignacien IIa ». Bison (*Bison priscus*) : 2 molaires.
- Niv. « Aurignacien IIb ». Cheval (*Equus spelaenus*) : 1 moinaire.
- Niv. « Gravettien Ia ». Cheval (*Equus spelaenus*) : 1 prémolaire, 1 fragment osseux non identifiable.
- Niv. « Gravettien Ib ». Cheval (*Equus spelaenus*) : 1 prémolaire et 1 moinaire ; bison (*Bison priscus*) : 3 molaires ; cerf (*Cervus elaphus*) : 1 fragment osseux.
- Niv. « Gravettien IIa ». Bison (*Bison priscus*) : 2 prémolaires ; cheval (*Equus spelaenus*) : 1 prémolaire, 3 molaires.
- Niv. « Gravettien IIb ». Bison (*Bison priscus*) : 1 prémolaire, 3 molaires, 1 incisive, 1 phalange ; cerf (*Cervus elaphus*) : 1 moinaire, 2 phalanges, 1 astragale ; cheval (*Equus spelaenus*) : 1 canine, 1 moinaire, 1 astragale ; sanglier (*Sus scrofa*) : 1 moinaire.

Quelques restes malacologiques ont aussi été identifiés (d'après R. Popovici, dans Păunescu *et al.*, 1976 : 19) : *Cepaea vindobonensis* dans sept niveaux (il n'y a aucun mollusque dans l'« Aurignacien IIa »), accompagné de *Helix pomatia* dans les niveaux « Aurignacien IIb » et « Gravettien IIa » et « IIb », et de *Unio* sp. dans le niveau « Gravettien Ia ».

Ces taxons sont les seuls présents entre -1,60 et -7 m de profondeur ; ce sont des espèces terrestres, indiquant un climat re-

lativement chaud et humide ; plus bas (entre -8,45 et -12,30 m) sont présentes des espèces terrestres et aquatiques, dont le mélange est probablement dû à des débordements du Prut jusqu'à l'emplacement du site (Păunescu *et al.*, 1976 : 20).

Restes végétaux

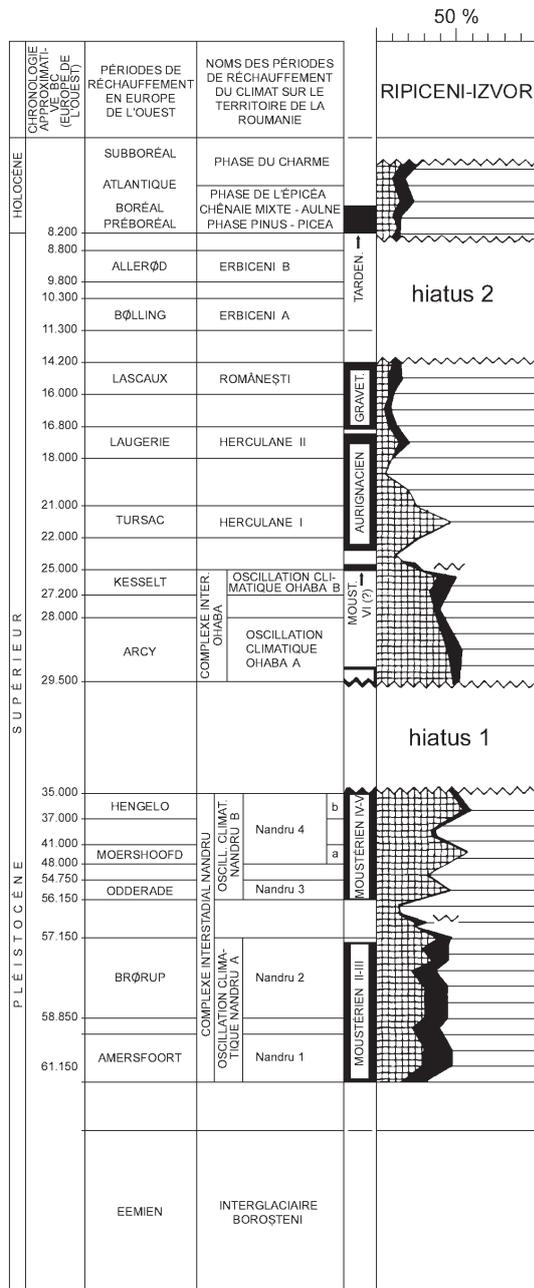
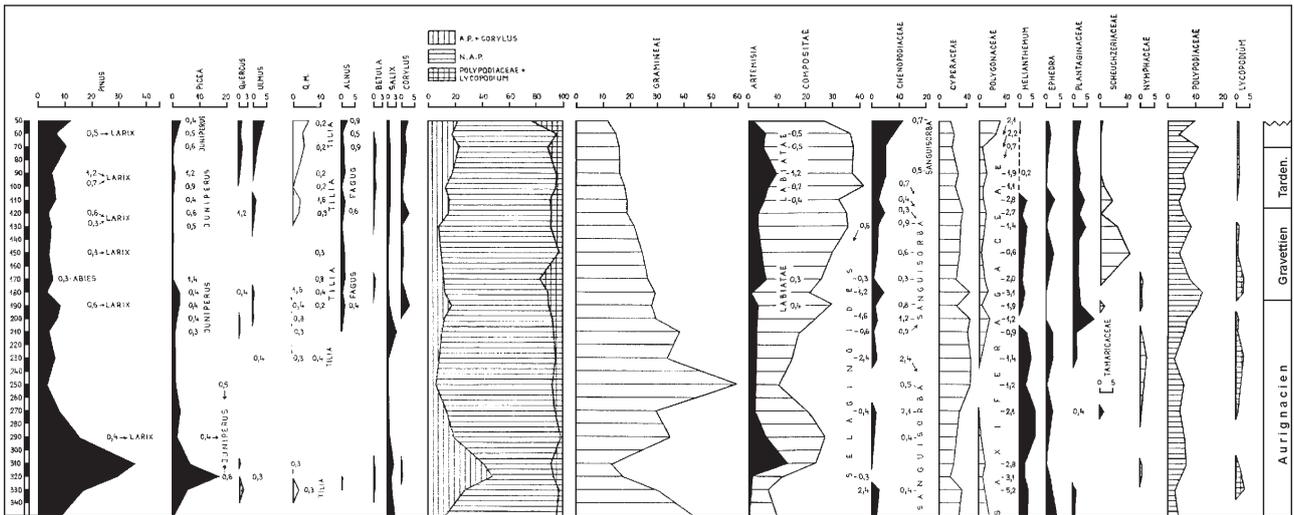
Palynologie

L'étude palynologique a été menée par M. Cârciumaru dans les années 1970 (Păunescu *et al.*, 1976 ; Cârciumaru, 1980 : 107-122, 1989, 1999). Cette étude est « oubliée » dans Al. Păunescu (1993). Les industries reconnues au sein de la séquence sont placées au sein du schéma chronoclimatique établi par cet auteur pour l'ensemble du territoire roumain ; ce schéma identifie un certain nombre d'événements climatiques propres à la Roumanie, mais mis en parallèle avec ceux observés en Europe occidentale (fig. 95).

Pour M. Cârciumaru, la distinction de six niveaux au sein du Moustérien est artificielle du point de vue stratigraphique et typo-technologique ; il n'y voit que trois ensembles. Le premier ensemble (niveaux I-II-III) correspond au complexe interstadiaire Nandru, plus exactement à l'oscillation climatique Nandru A (phases 1 et 2, correspondant aux oscillations de Amersfoort et Brørup, avec le niveau III contemporain de Brørup), qui correspond à des conditions climatiques favorables (éléments de chênaie mixte assez abondants dans la phase 1 (Cârciumaru, dans Păunescu *et al.*, 1976 : 11 ; Cârciumaru, 1989 : 112-114 ; 1999 : 59-60, 93-95).

Ensuite, un refroidissement du climat est sensible, qui voit le recul des taxons thermophiles et une transformation du paysage, où « les herbes gagnent du terrain » ; il va aboutir à l'oscillation climatique Nandru B, période où les formations pédologiques sont rarement discernables dans les stratigraphies en Roumanie (au site, ce sont les minces bandes d'accumulation de substances organiques) ; le paysage est alors généralement typique d'une steppe-tundra, au climat froid et humide. Le deuxième ensemble moustérien (IV-V) est contemporain de la plus grande partie de Nandru B, phases 3 (Odderade), 4a (Moerschoot) et 4b (Hengelo) (Cârciumaru, 1989 : 113-118 ; 1999 : 61-62, 80).

Une nouvelle phase froide succède à l'oscillation Nandru B, pendant laquelle seul le pin se maintient parmi les arbres, mais il semble que les sédiments typiques correspondant à cette phase soient absents du profil étudié (le schéma interprétatif de 1989 [fig. 95] montre d'ailleurs un hiatus pour cette période). Une autre période de réchauffement suit, dénommée Complexe interstadiaire Ohaba. Ce complexe est constitué de trois oscillations dans la plupart des régions de Roumanie (Ohaba A, Ohaba B et Herculane I), mais dans le nord-est du pays (en Moldavie et particulièrement à Ripiceni-Izvor), un dépôt de lœss accumulé lors de conditions steppiques sèches est bien intercalé entre les deuxième et troisième oscillations (Cârciumaru, dans Păunescu *et al.*, 1976 : 12 ; Cârciumaru, 1980 : 112-113, 264 ; 1989 : 114-119 ; 1999 : 63-64). Au cours de cette phase froide, le paysage forestier recule nettement. Cette étape steppique est bien représentée dans le profil du site, à des profondeurs comprises entre -420 et -350 cm (dépôt 'p'). Le résultat ¹⁴C obtenu pour



PINUS, PICEA, ABIES, TAXUS, JUNIPERUS, LARIX, BETULA, SALIX
 QUERCUS, ULMUS, TILIA, CARPINUS, FAGUS, CORYLUS, ALNUS, ACER
 N.A.P.

Fig. 95. Ripiceni-Izvor. Diagramme pollinique (partiel) pour la partie supérieure de la séquence stratigraphique (en haut) ; diagramme pollinique et corrélations paléoclimatiques (en bas) ; l'échelle chronologique est en BC (dates non calibrées). Le diagramme suggère l'existence de deux hiatus dans la séquence (dessins : modifié d'après M. Cârciumar, dans Păunescu *et al.*, 1976 ; modifié d'après Cârciumar, 1989).

le niveau « Aurignacien Ib » (28.420 BP) date, en fonction des publications, soit le début de l'oscillation qui suit (c'est-à-dire Herculane I ; Cârciumar, 1980), ce qui paraît incohérent avec une équivalence à l'oscillation de Tursac, soit cette phase froide (Cârciumar, 1989), ce qui paraît plus pertinent.

L'« Aurignacien » est également présent dans la phase froide postérieure, qui voit la réinstallation d'une végétation steppique à nombreux taxons xérophiles. Il s'achèverait dans la deuxième partie de l'oscillation climatique Herculane II (Cârciumar, dans Păunescu *et al.*, 1976 : 12 ; Cârciumar, 1980 : 118-119, 265 ; 1989 : 119 ; 1999 : 123).

Le « Gravettien » débute aussi à la fin de la seconde moitié de l'oscillation climatique Herculane II (il n'existe pas de dépôt stérile entre « Aurignacien » et « Gravettien ») et s'achève dans l'oscillation climatique suivante, dénommée Românești ; il est donc présent pendant une légère dégradation climatique entre ces deux oscillations (Cârciumar, 1980 : 119-120, 265). L'apparition du hêtre (*Fagus*) dès -2,00 m de profondeur jette une profonde suspicion sur la partie supérieure du diagramme pollinique et suggère des contaminations très récentes, postérieures au pléistocène supérieur.

D'ailleurs, en-deçà de la profondeur de -110 cm, l'analyse n'est plus fiable d'après M. Cârciumar, car les dépôts sont fortement marqués par des racines et crotonines, qui peuvent entraîner des pollutions importantes ; c'est la raison pour laquelle il ne détaille dans aucune publication le haut de la séquence, à l'exception d'une petite partie de l'Holocène, où est placé le niveau de Tardenoisien ; le schéma interprétatif de l'auteur en 1989 (fig. 95) montre un hiatus de sédimentation pour la partie finale du Pléistocène supérieur.

Anthracologie

L'analyse anthracologique des charbons présents dans le foyer du niveau « Aurignacien Ib » a été menée par R. Popovici (dans Păunescu *et al.*, 1976 : 19). Les taxons identifiés correspondent à des conifères (*Pinus*, *Picea* et *Abies*), ainsi qu'à d'autres arbres thermophiles (*Quercus*, *Tilia*, *Acer*, et probablement *Carpinus*), correspondant partiellement à ceux identifiés par la palynologie pour l'oscillation Herculane I. Ces taxons sont absents immédiatement avant et après ; ils sont attestés entre -4,20 et -4,70 m, c'est-à-dire pendant l'oscillation climatique Ohaba B.

Industrie lithique

Matières premières

C'est le silex local du Prut qui a été employé presque exclusivement pour la réalisation des ensembles lithiques des huit niveaux attribués au Paléolithique supérieur ; seules de rares pièces en d'autres roches ont été découvertes (Păunescu, 1993 : 134-171) :

- Niveau « Aurignacien Ia » : un artefact en grès siliceux.
- Niveau « Aurignacien IIa » : cinq pièces en grès siliceux, une pièce en ménilite, deux pièces en schiste noir.
- Niveau « Aurignacien IIb » : trois pièces en grès siliceux, une pièce en ménilite.

- Niveau « Gravettien Ia » : sept pièces en grès siliceux, une pièce en ménilite, deux pièces en schiste noir, trois pièces en silex du Dniestr.

- Niveau « Gravettien Ib » : cinq pièces en grès siliceux, six pièces en ménilite, deux pièces en schiste noir ; deux pièces en silex du Dniestr.

- Niveau « Gravettien IIa » : quatre pièces en ménilite, deux pièces en schiste noir, trois pièces en silex du Dniestr, trois pièces en grès.

- Niveau « Gravettien IIb » : six pièces en grès siliceux, sept pièces en ménilite, une pièce en schiste noir, six pièces en silex du Dniestr, cinq pièces en grès.

Niveau « Aurignacien Ia »

Débitage

Il existe 1.011 artefacts lithiques, dont 52 nucléus, 111 lames, 127 lamelles, 142 éclats, 539 déchets, trois pointes Levallois et 145 outils, auxquels s'ajoutent deux couteaux. La plupart des outils sont façonnés sur éclat. Cet ensemble lithique ne comprend que deux lames à crête. La technologie Levallois aurait été employée pour 16 % de la production (éclats et lames, ainsi que trois pointes). Les nucléus sont prismatiques ou sous-prismatiques, discoïdes, globulaires, mais la plupart sont informes et/ou épuisés (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 133-134).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 145 outils, dont 13 grattoirs, 7 burins, 5 troncatures, 6 lames retouchées (dont trois dites « aurignaciennes »), 17 racloirs, 5 pièces bifaciales, 56 encoches et 36 denticulés. Parmi ces outils, certains sont composites et associent racloir et burin, burin nucléiforme et rabot, racloir et encoche, grattoir et denticulé, ou pointe Levallois et encoche (ils ne sont pas décomptés comme tels, car peu caractéristiques) (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 134). S'y ajoutent deux couteaux mentionnés parmi les éléments de débitage.

Grattoirs

Parmi les 13 grattoirs découverts, il y a 6 pièces sur lame retouchée, un grattoir caréné atypique et un grattoir plat à museau (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 133). Huit grattoirs sont illustrés. Ils sont, dans un cas, sur éclat, à front haut mais peu retouché ; les autres sont minces et façonnés sur lame, sans retouche supplémentaire (fig. 96:1-2) ou avec un bord à retouche continue (fig. 96:3-4) ou deux bords à retouche partielle (fig. 96:5-7). Les supports laminaires sont de régularité et de profil divers, montrant qu'il n'y a pas de production laminaire très standardisée.

Burins

Sept burins ont été découverts, généralement dièdres, avec un burin busqué (sur éclat Levallois dont un bord est retouché, correspondant au composite mentionné ci-dessus) et un burin nucléiforme (utilisé comme rabot ; idem) (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 133 ; Chirica, 1996 : 72). Trois seulement sont illustrés ; l'un est un burin d'angle sur cassure sur fragment de lame (fig. 97:1), les deux autres sont réalisés sur éclat, de type dièdre d'axe (fig. 97:2) et transversal (fig. 97:3).

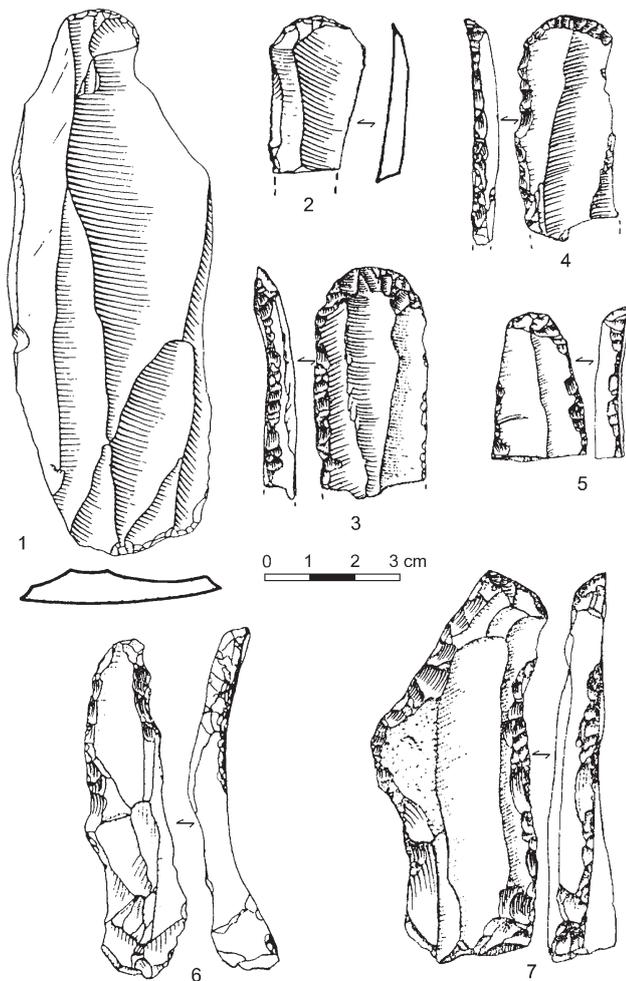


Fig. 96. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien Ia ». Grattoirs sur lame (1-2), grattoirs sur lame retouchée (3-7) (dessins : d'après Păunescu, 1988, 1989, 1993).

Lames retouchées et appointées

Trois pièces portent des retouches latérales continues et trois autres sont identifiées comme lames aurignaciennes (Păunescu, 1993 : 133). Il existe un fragment de lame à retouche bilatérale continue, dont un bord est aménagé par retouche scalariforme, ce qui justifie que Al. Păunescu décrive cette pièce comme lame aurignacienne (fig. 97:4), et un fragment de lame appointée (fig. 98:3), considérée à tort comme pièce bifaciale.

Ra cloirs

Les ra cloirs sont au nombre de 17, surtout simples (droits, convexes, concaves, alors à retouche épaisse, et dans un cas convergent à retouche semi-abrupte et à talon facetté) (Păunescu, 1993 : 134 ; Chirica, 1996 : 72). Les pièces illustrées sont des ra cloirs simples, latéraux convexes, sur éclat (fig. 97:5-7) ou sur fragment laminaire (fig. 98:1-2).

Pièces bifaciales

Il existe 5 pièces bifaciales, le plus souvent fragmentaires, de forme discoïdale ou ovale (Păunescu, 1993 : 134 ; Chirica, 1996 : 75), mais l'une d'entre elles n'est qu'une lame appointée (voir ci-dessus). Une autre pièce est un fragment distal à retouche bifaciale totale, de profil et section (biconvexe) assez épais (fig. 98:4).

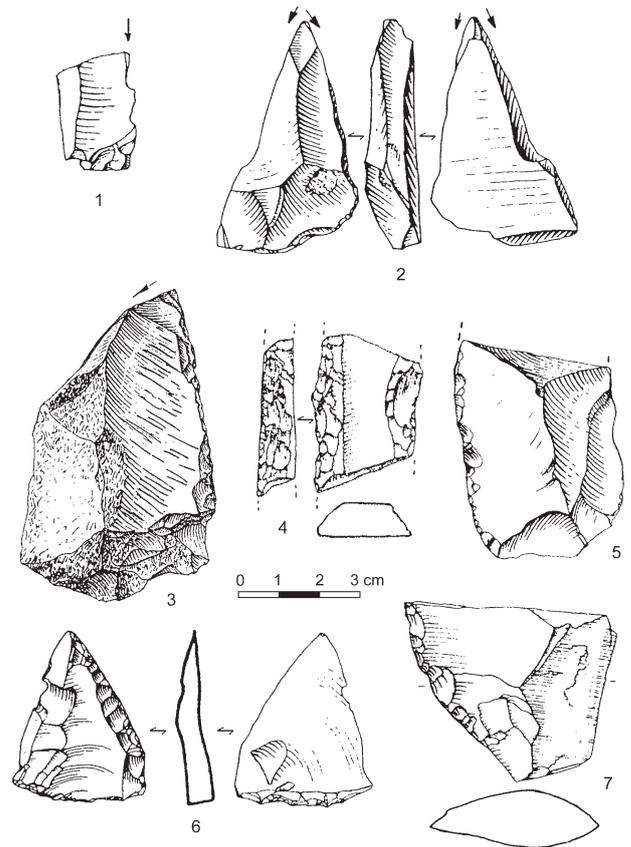


Fig. 97. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien Ia ». Burin d'angle sur cassure (1), burin dièdre (2), burin transversal (3), lame retouchée (4), ra cloirs latéraux (5-7) (dessins : d'après Păunescu, 1970, 1988, 1993).

Pièce esquillée

Une pièce identifiée comme troncature est une pièce esquillée typique.

Encoches et denticulés

Ce sont les outils les plus nombreux (il y en a respectivement 56 et 36) selon Al. Păunescu (1993 : 133) (fig. 98:5-7).

Niveau « Aurignacien Ib »

Débitage

Il existe 2.306 artefacts lithiques, dont 121 nucléus, 131 lames, 28 lamelles, 201 éclats, 1.668 déchets, quatre pointes Levallois et 152 outils, auxquels s'ajoute un couteau. La plupart des outils sont façonnés sur éclat. Cet ensemble lithique ne comprend que trois lames à crête. La technologie Levallois aurait été employée pour 14,50 % de la production (éclats et lames, ainsi que quatre pointes). Les nucléus sont prismatiques ou sous-prismatiques, discoïdes, globulaires, mais la plupart sont informes et/ou épuisés (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 137-138, 140).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 152 outils, dont 13 grattoirs, 8 burins, deux perçoirs/becs, un outil composites, 9 troncutures, 5 lames retouchées (dont une « aurignacienne »), 20 ra cloirs, deux ra clet-

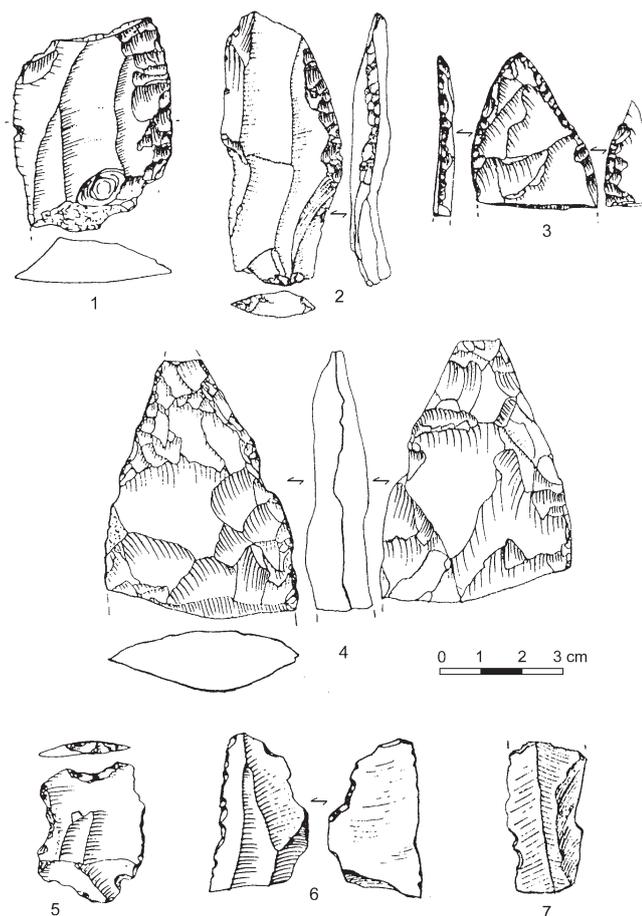


Fig. 98. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien Ia ». Raclours latéraux (1-2), lame appointée (3), pièce bifaciale (4), denticulés (5-7) (dessins : d'après Păunescu, 1988, 1989, 1993).

tes, 7 pièces bifaciales, 39 encoches et 46 denticulés. D'autres outils composites associent burin et racloir, denticulé et grattoir, denticulé et couteau à dos naturel, ou denticulé sur lame, mais ne sont pas considérés comme typiques (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 138). Il faut ajouter un couteau, apparaissant parmi les éléments de débitage.

Grattoirs

Il y a 13 grattoirs, dont deux seulement sont réalisés sur lame retouchée, avec trois grattoirs carénés sur éclat épais (deux sont décrits comme atypiques) (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 137). Ils sont réalisés sur lame, non retouchée (fig. 99:1) ou avec un bord cortical et l'autre bord à retouche partielle et front ogival ; dans deux cas, ces lames sont épaisses (fig. 99:2), évoquant même dans un cas un grattoir caréné (fig. 99:3).

Burins

Il y a huit burins (surtout dièdres, dont un déjeté combiné à un racloir, mais aussi un burin nucléiforme) (Păunescu, 1988 : 136 ; 1993 : 137 ; Chirica, 1996 : 73). Deux seulement sont illustrés : l'un est un burin d'angle sur cassure, sur éclat assez massif (fig. 99:4) ; l'autre est un burin dièdre d'angle et montre des enlèvements de coup de burin multiples, sur fragment de lame épaisse (fig. 99:5).

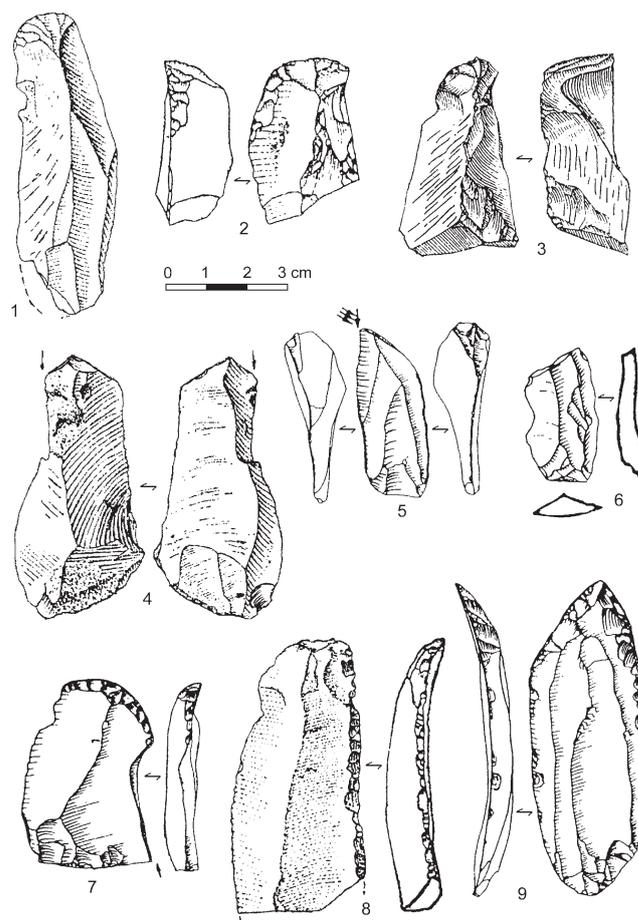


Fig. 99. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien Ib ». Grattoir sur lame (1), grattoir sur lame retouchée (2), grattoir caréné (3), burin d'angle sur cassure (4), burin dièdre (5), lame tronquée (6), grattoir-burin (7), lame retouchée (8), lame appointée (9) (dessins : d'après Păunescu, 1970, 1988, 1993).

Outil composite

Il existe un grattoir-burin sur lame ; le front du grattoir est légèrement désaxé, opposé à un burin d'angle sur cassure (fig. 99:7).

Lames retouchées et appointées

Selon Al. Păunescu (1993 : 137), il existe une lame aurignacienne, une lame à retouche unilatérale continue et trois lames à retouche bilatérale continue. Selon nous, il existe en tout cas une lame retouchée sur un bord (il ne s'agit pas de silex, probablement de grès siliceux) (fig. 99:8, considérée comme racloir par le fouilleur) et une pièce dite « pointe sur lame », correspondant à une lame appointée, de profil mince et courbe, dont l'extrémité distale est aménagée par deux séries de retouches convergentes (fig. 99:9).

Troncatures

Neuf pièces portent une troncature retouchée (le plus souvent droite ; Păunescu, 1993 : 137), dont un petit fragment de lame tronqué obliquement (fig. 99:6).

Raclours

Il existe 20 raclours, surtout simples (droits, convexes ou concaves), ainsi qu'un racloir alterne et deux raclours doubles

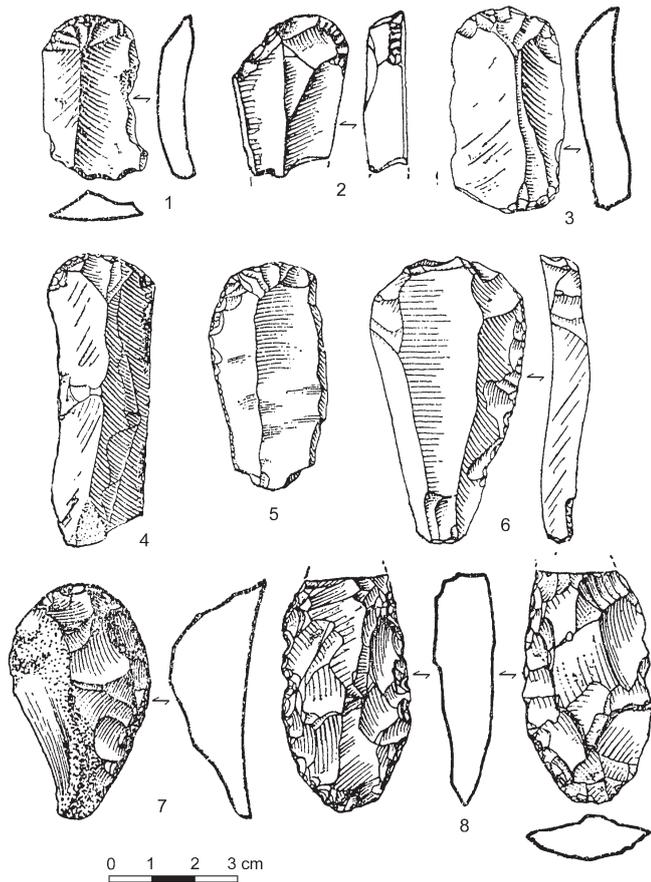


Fig. 100. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien IIa ». Grattoirs sur lame (1-4), grattoirs sur lame retouchée (5-6), grattoir sur éclat retouché (7), pointe foliacée bifaciale (8) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

(Păunescu, 1993 : 138). L'un de ces racloirs est une lame retouchée (voir ci-dessus) ; un autre racloir façonné sur éclat est de type convergent.

Pièces bifaciales

Il existe 7 pièces bifaciales, surtout fragmentaires et de forme ovale allongée (Păunescu, 1993 : 138-140 ; Chirica, 1996 : 73). Une pièce très massive correspond probablement à une ébauche aménagée sur gros éclat. Une autre pièce, complète, est également réalisée sur éclat et montre un profil épais du côté opposé à la face d'éclatement. Une troisième pièce est un fragment distal de forme symétrique, dont les deux faces sont inachevées.

Denticulés

Avec les encoches, ce sont les outils les plus nombreux (39 encoches et 46 denticulés ; Păunescu, 1993 : 137). Réalisés sur éclat, ils sont parfois à la limite du simple éclat retouché, dont il existe d'autres exemplaires.

Niveau « Aurignacien IIa »

Débitage

Il existe 4.020 artefacts lithiques, dont 184 nucléus, 258 lames, 51 lamelles, 871 éclats, 2.484 déchets et 172 outils. Cet ensemble lithique ne comprend que cinq lames à crête. La technologie Levallois serait moins représentée (9 % de la production d'éclats et

lames, désormais sans pointe Levallois). Les nucléus sont prismatiques et sous-prismatiques, globulaires, discoïdes, rarement pyramidaux, et souvent informes et/ou épuisés (Păunescu, 1993 : 143-144, 146).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 172 outils, dont 40 grattoirs, 16 burins, 5 perçoirs/becs, deux troncatures, deux lames retouchées, deux lamelles retouchées, 21 racloirs, une raclette, 9 pièces bifaciales, 48 encoches, 25 denticulés et un pic (Păunescu, 1993 : 143-144).

Grattoirs

Il existe 40 grattoirs, dont 8 sur support retouché, un grattoir en éventail, 5 grattoirs carénés (y compris deux atypiques) et deux grattoirs à museau (un épais, un plat) (Păunescu, 1993 : 143). Les grattoirs illustrés sont façonnés en bout de lame (fig. 100:1-4), portant parfois une retouche supplémentaire d'un bord (fig. 100:5-6). Un grattoir est réalisé sur éclat cortical épais, dont la retouche du front se poursuit le long d'un côté (fig. 100:7) ; un autre grattoir sur éclat est tout à fait simple, mais était considéré comme « denticulé sur éclat de type pointe Levallois ».

Burins

Il existe 16 burins, surtout dièdres ou d'angle sur cassure, mais aussi deux burins sur troncature retouchée et un burin mixte (Păunescu, 1993 : 143). Réalisés sur éclat, ce sont des pièces d'angle sur cassure (fig. 101:1) ou d'angle à partir d'un bord retouché (fig. 101:3) ; le burin mixte associe un enlèvement d'angle sur bord retouché à un enlèvement sur troncature retouchée transversale (fig. 101:2).

Perçoirs

Selon Al. Păunescu (1993 : 143), il existe 5 perçoirs atypiques, dont celui qui est illustré évoque selon nous une pièce dont la retouche est accidentelle (fig. 101:4).

Racloirs

Il y a 21 racloirs, simples droits ou convexes, doubles et un seul racloir convergent (Păunescu, 1993 : 144). Nous voyons en tout cas deux racloirs convergents sur éclat ; l'un est considéré comme racloir-bec, mais correspond en réalité à un racloir convergent (fig. 101:5), l'autre montre une retouche dorsale totale. Une pièce considérée comme denticulé-racloir montre également une retouche unifaciale totale et deux bords bien régularisés ; des encoches ont été réalisées sur l'extrémité distale (transversale à l'axe de la pièce).

Pièces bifaciales

Les pièces bifaciales sont représentées par 9 exemplaires, surtout de forme ovale, parfois allongée (Păunescu, 1993 : 146). Une pièce bifaciale dont l'extrémité distale est cassée montre une section à peu près lenticulaire et un profil épais mais régulier ; les deux faces sont aménagées par retouches plates, mais la surface d'éclatement de l'éclat employé comme support est encore discernable sur la face ventrale ; la base est convexe et la forme allongée (fig. 100:8). L'autre pièce bifaciale illustrée correspond à un fragment dont la cassure est tout à fait oblique et la forme asymétrique (fig. 101:6).

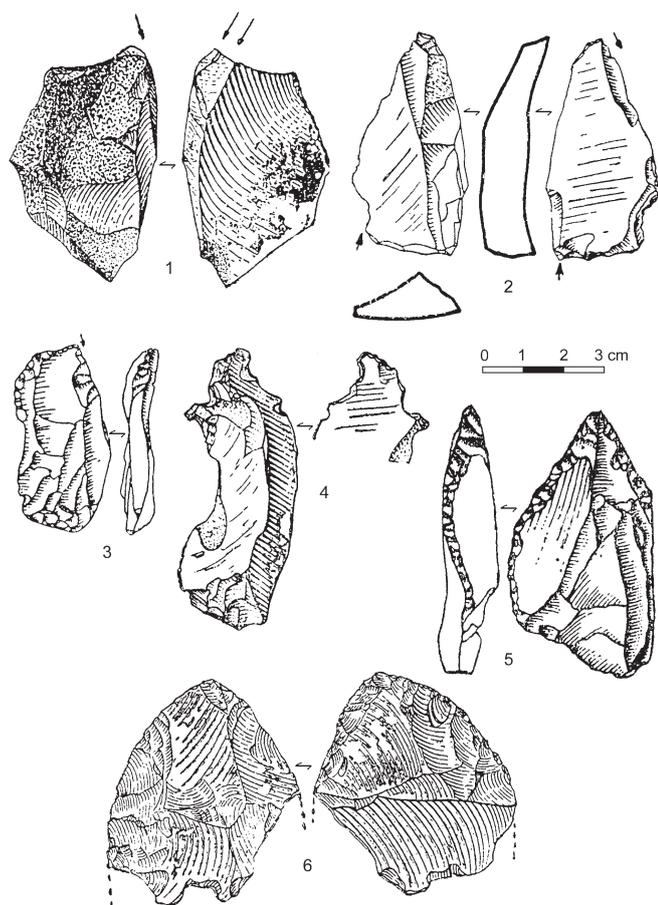


Fig. 101. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien IIa ». Burin d'angle sur cassure (1), burin mixte (2), burin sur bord retouché (3), « perçoir » accidentel (4), racloir convergent (5), pièce bifaciale (6) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

Encoches et denticulés

Ce sont les outils les plus nombreux (48 encoches et 25 denticulés (Păunescu, 1993 : 143) ; les pièces illustrées semblent peu typiques, notamment la lame « à grande encoche » ; le « denticulé sur éclat de type pointe Levallois » est un grattoir sur éclat.

Niveau « Aurignacien IIb »

Débitage

Il existe 4.534 artefacts lithiques, dont 193 nucléus, 380 lames, 87 lamelles, 1.038 éclats, 2.530 déchets et 306 outils. Cet ensemble lithique ne comprend que 7 lames à crête. La technologie Levallois serait moins représentée (7 % de la production d'éclats et de lames). L'outillage est façonné à 60 % sur éclat, mais curieusement, les nucléus sont décrits comme prismatiques et sous-prismatiques, rarement pyramidaux ou globulaires ; beaucoup sont informes et/ou épuisés (Păunescu, 1993 : 143-144, 146).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 306 outils, dont 59 grattoirs, 16 burins, trois perçoirs/becs, deux outils composites, 11 troncatures, 16 lames retouchées (dont quatre « aurignaciennes »), une pièce à

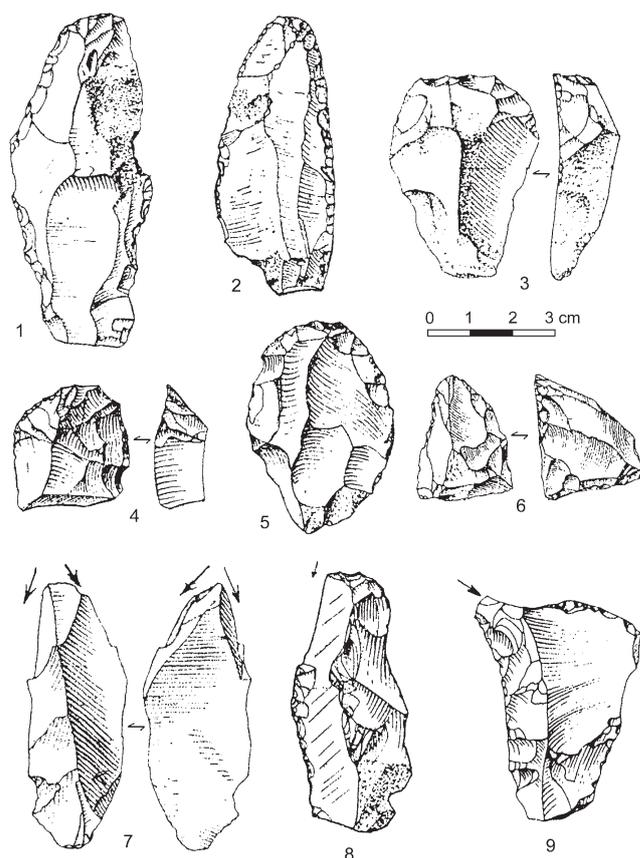


Fig. 102. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien IIb ». Grattoirs sur lame retouchée (1-2), grattoirs sur éclat (3-5), grattoir caréné (6), burin dièdre (7), burin sur troncature retouchée (8), burin transversal sur bord retouché (9) (dessins : d'après Păunescu, 1989, 1993).

cran (c'est-à-dire un éclat aménagé par une large encoche inversée), quatre points à dos courbe (segments), 55 racloirs, une raclette, une pointe à face plane, 17 pièces bifaciales, 68 encoches, 49 denticulés, une pièce esquillée et deux « divers » (Păunescu, 1993, 148 ; Chirica, 1996 : 77).

Grattoirs

Il y a 59 grattoirs, dont 12 sont réalisés sur support retouché et un sur lame aurignacienne ; les autres sont ogivaux (4), carénés (7, dont 5 atypiques), épais à museau, nucléiforme ; il y a également un rabot (Păunescu 1993 : 148). Ils sont façonnés sur lame, irrégulière et corticale à retouche unilatérale partielle (fig. 102:1) ou plus régulière à retouche bilatérale partielle et continue (fig. 102:2) ; il existe aussi des pièces façonnées sur éclat (fig. 102:3-5), y compris un vrai grattoir caréné sur éclat épais (fig. 102:6).

Burins

Il existe 16 burins, surtout dièdres et d'angle sur cassure, mais aussi trois burins busqués et un burin mixte (Păunescu, 1993 : 148), dont trois seulement sont illustrés. Ce sont des burins dièdre d'axe (sur lame ; fig. 102:7), sur troncature retouchée transversale (sur lame à crête seconde épaisse et dont un bord est partiellement retouché ; fig. 102:8), et transversal sur bord retouché (fig. 102:9 ; ce bord retouché de manière continue montre une forme concave, amenant Al. Păunescu à considérer cette pièce comme un outil composite, de type burin-racloir).

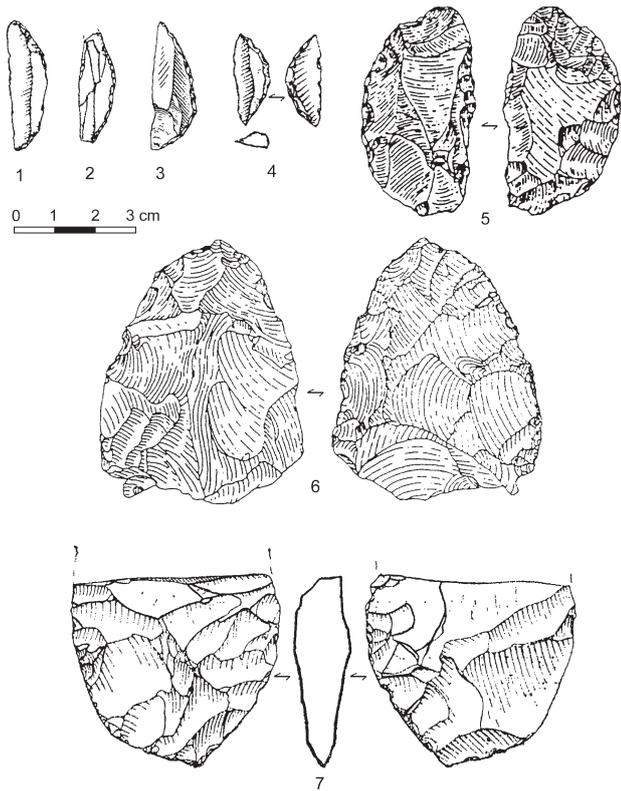


Fig. 103. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien IIb ». Segments (1-4), pièces bifaciales (5-7) (dessins : d'après Păunescu, 1970, 1993 ; Chirica, 1990).

Segments

Il existe quatre segments faits sur petite lame ou sur lamelle ; le bord courbe est aménagé par retouche abrupte, partielle dans un cas (fig. 103:1), continue dans les autres cas (fig. 103:2-3) ; cette retouche abrupte est réalisée à partir de la face ventrale, dans le dernier cas à partir des deux faces (fig. 103:4).

Pièces bifaciales

Il existe 17 pièces bifaciales, la plupart fragmentaires et de forme ovale à ovale allongée (Păunescu, 1993 : 151). Une pièce bifaciale complète est de forme asymétrique et réalisée sur éclat (fig. 103:5) ; une autre pièce presque complète est de plus grandes dimensions et correspond à un outil de forme similaire (fig. 103:6). Trois fragments proximaux correspondent à des bases arrondies de pièces bifaciales ; ils sont de profil régulier et de section lenticulaire (fig. 103:7 ; fig. 104:1-2). Un autre fragment montre au contraire une base nettement concave ; la section est beaucoup plus aplatie et le profil très mince (fig. 104:3). Les deux derniers fragments correspondent à des extrémités distales nettement appointées, dont les cassures sont très obliques (fig. 104:4-5).

Niveau « Gravettien Ia »

Débitage

Il existe 6.963 artefacts lithiques, dont 211 nucléus, 993 lames, 289 lamelles, 1.442 éclats, 3.853 déchets et 175 outils. Avec le « Gravettien », les lames à crête ne sont pas plus nombreuses (7 exemplaires) que dans les niveaux antérieurs, alors que les nucléus (211) semblent surtout prismatiques et sous-prismatiques

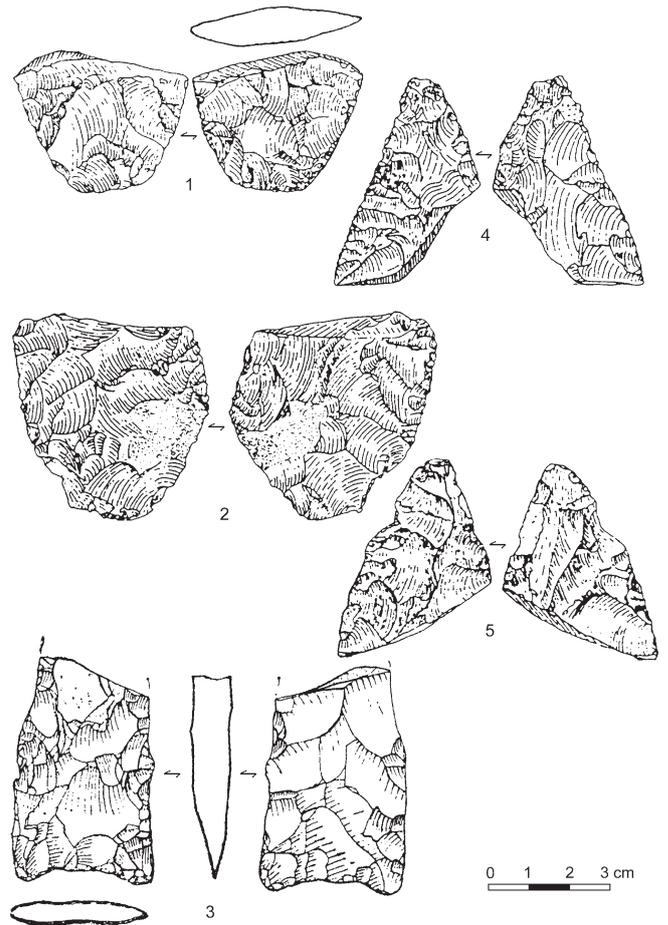


Fig. 104. Ripiceni-Izvor, niveau « Aurignacien IIb ». Pièces bifaciales (1-5) (dessins : d'après Păunescu, 1993 ; Chirica, 1990).

(41), pyramidaux (13), rarement globulaires (6) ou discoïdes (5) ; 146 autres nucléus restent cependant non identifiables (informes et/ou épuisés). La technologie Levallois n'est plus signalée. Les outils sont réalisés dans 56 % des cas sur lame ou lamelle (Păunescu, 1993 : 156, 158).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 175 outils, dont 47 grattoirs, 31 burins, un perceur et un bec, 5 outils composites, quatre troncatures, 19 lames retouchées, deux lames à bord abattu, une pointe de La Gravette, une pièce à cran, 17 lamelles retouchées, 5 racloirs, 9 pièces bifaciales, 23 encoches et 9 denticulés (Păunescu, 1993 : 155).

Grattoirs

Il en existe 47, dont quatre grattoirs carénés, cinq grattoirs à museau (trois épais et deux plats) (Păunescu, 1993 : 155). Trois grattoirs seulement sont illustrés, sur lame (fig. 105:1) ou sur éclat (fig. 105:2), dont un de forme ovale portant une retouche dorsale totale (fig. 105:3).

Burins

Sur 31 burins mentionnés (dièdres, d'angle sur cassure, mais aussi 10 burins sur troncature retouchée ; Păunescu, 1993 : 155), il existe deux burins dièdres, d'axe sur éclat (fig. 105:4) et d'angle

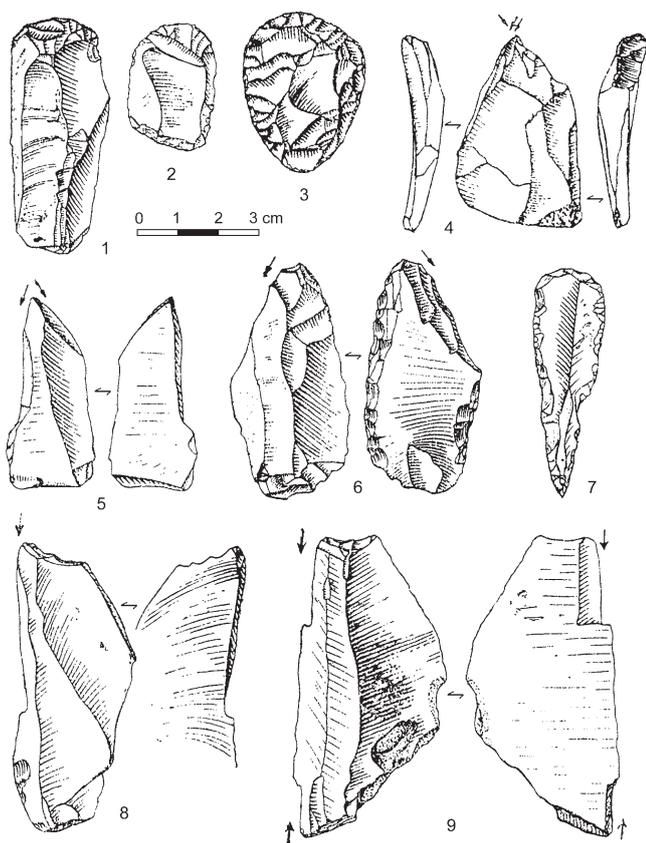


Fig. 105. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien Ia ». Grattoir sur lame (1), grattoir sur éclat (2), grattoir sur éclat à retouche dorsale totale (3), burins dièdres (4-5), burin sur bord retouché (6), grattoir-perçoir (7), burins sur troncature retouchée (8-9) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

sur fragment laminaire (fig. 105:5). Un burin d'angle sur bord retouché est réalisé sur un éclat laminaire aménagé également par retouche inverse bilatérale continue et partielle (fig. 105:6). Les burins sur troncature retouchée se développent, les troncatures étant oblique concave (fig. 105:8) ou double, transversale et oblique (fig. 105:9).

Outils composites

Al. Păunescu (1993 : 155) mentionne un grattoir-burin, un grattoir-troncature, deux burins-troncatures et un grattoir-perçoir, ce dernier aménagé sur lame (fig. 105:7).

Outils à dos

Il existe une pointe de La Gravette atypique, une pointe à cran atypique, deux lames à bord abattu, 6 lamelles à dos, une lamelle tronquée, trois lamelles denticulées, quatre lamelles à coche et trois lamelles Dufour (Păunescu, 1993 : 155). Ces pièces correspondent à une lame à retouche abrupte bilatérale continue et partielle (fig. 106:1) et à de petites lames ou lamelles à dos (fig. 106:2-5), dans un cas à une lamelle denticulée (fig. 106:6, montrant aussi une grande encoche sur le bord opposé à la denticulation). Ni la pointe de La Gravette, ni la pointe à cran ne sont illustrées.

Pièces bifaciales

Sur les 9 pièces bifaciales découvertes, huit sont illustrées, dont trois sont complètes ; celles-ci montrent des bords convexes et sont de forme plus ou moins allongée ; la base correspond

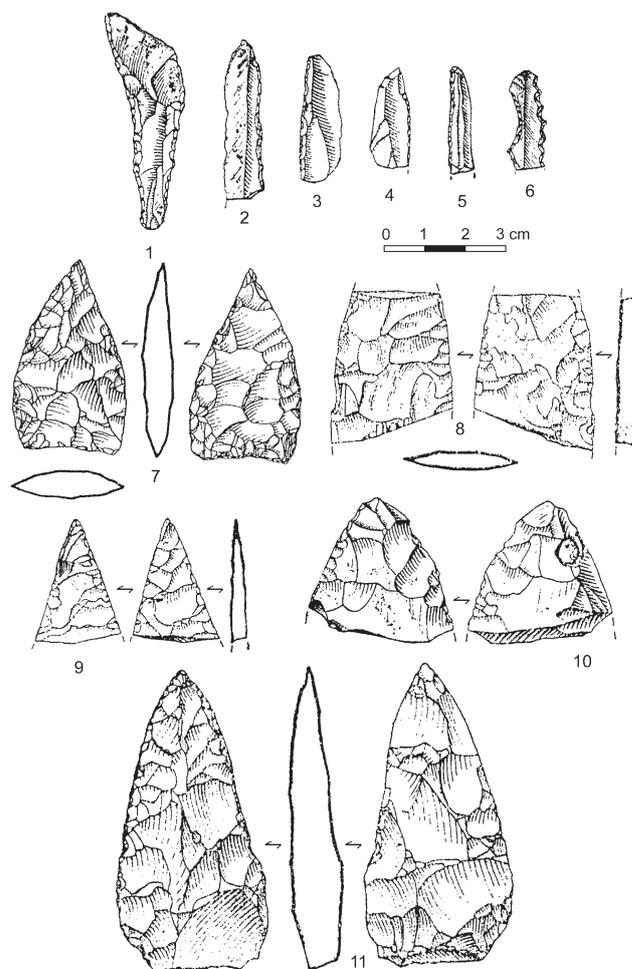


Fig. 106. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien Ia ». Lame à retouche abrupte (1), lames et lamelles à dos (2-5), lamelle denticulée (6), pièces bifaciales (7-11) (dessins : d'après Păunescu, 1970, 1993).

au talon de l'éclat employé comme support ou est aménagée de manière rectiligne (fig. 106:11) ou concave (fig. 106:7). Un fragment mésial montre une section et un profil extrêmement minces (fig. 106:8), tout comme un fragment distal très appointé (fig. 106:9). Les autres fragments distaux sont moins appointés (fig. 106:10), montrant dans deux cas une forme asymétrique et même un aménagement bifacial partiel.

Niveau « Gravettien Ib »

Débitage

Il existe 6.448 artefacts lithiques, dont 172 nucléus, 702 lames, 285 lamelles, 1.520 éclats, 3.635 déchets et 134 outils. Les lames à crête sont peu nombreuses (13). Les nucléus sont similaires à ceux du niveau précédent (172, dont 120 non identifiables, 37 prismatiques et sous-prismatiques, 10 pyramidaux, trois globulaires et deux discoïdes), pour un outillage réalisé à 60 % sur lame ou lamelle (Păunescu, 1993 : 160-161, 163).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 134 outils, dont 36 grattoirs, 22 burins, un bec, trois outils composites, 8 troncatures, 13 lames retou-

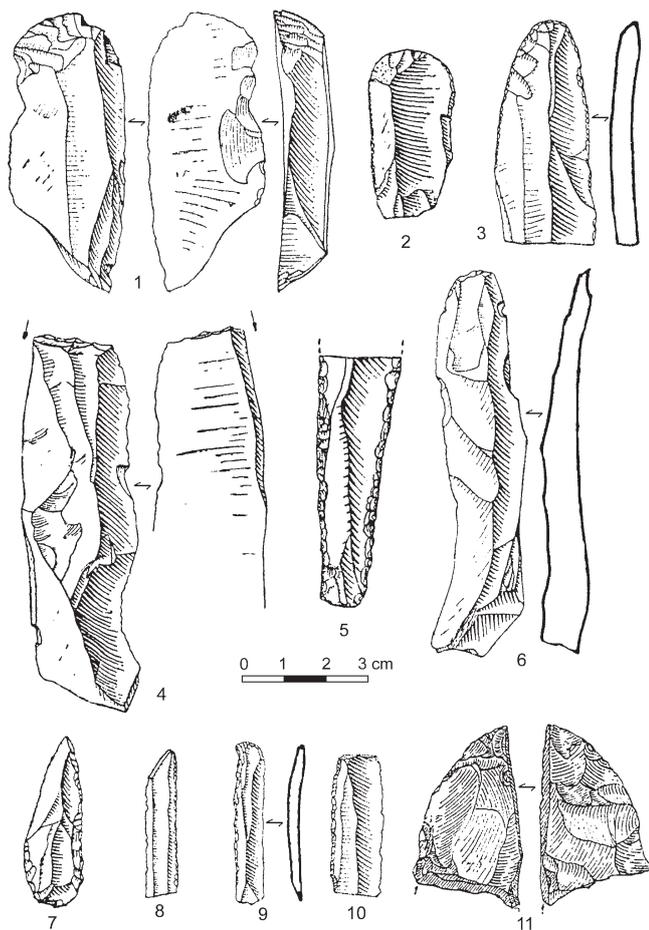


Fig. 107. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien Ib ». Grattoirs sur lame (1-3), burin sur troncature retouchée (4), lame retouchée (5), lame tronquée (6), lames et lamelles à dos (7-9), élément tronqué (10), pièce bifaciale (11) (dessins : d'après Păunescu, 1993 ; Chirica, 1990).

chées, quatre lames à bord abattu, deux pointes de La Gravette, 7 lamelles retouchées, 11 racloirs, deux pièces bifaciales, 16 encoches, 8 denticulés et un « divers » (Păunescu, 1993 : 160).

Grattoirs

Sur les 36 grattoirs identifiés (dont trois grattoirs carénés ; Păunescu, 1993 : 159), les rares pièces illustrées sont réalisées sur lame (fig. 107:1-3).

Burins

Le fouilleur mentionne 22 burins (surtout dièdres, accompagnés de 5 burins sur troncature retouchée ; Păunescu, 1993 : 160), dont la seule pièce illustrée correspond à un burin sur troncature retouchée transversale, sur lame à négatifs dorsaux irréguliers (fig. 107:4).

Lames retouchées et tronquées

Il existe 13 lames à retouche latérale continue et 8 pièces tronquées (Păunescu, 1993 : 160), dont un fragment proximal de lame à retouche bilatérale continue (fig. 107:5) et une lame tronquée (fig. 107:6).

Outils à dos

Il y a deux pointes de La Gravette (dont une atypique), quatre lames à bord abattu, trois lamelles à dos, deux lamelles à dos

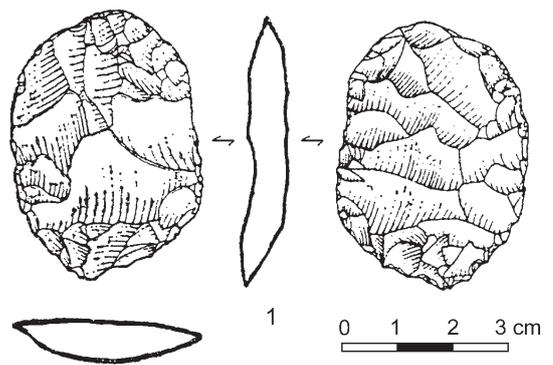


Fig. 108. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien Ib ». Pièce bifaciale (1), outils massifs sur gros éclat à tranchant transversal (2-3) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

tronquées, une lamelle à coche et une lamelle Dufour (Păunescu, 1993 : 160). La pointe de La Gravette atypique n'est pas du tout convaincante (fig. 107:7), mais il existe bien de petites lames ou lamelles à dos (fig. 107:8), dans deux cas avec troncature transversale supplémentaire (fig. 107:9-10, cette dernière évoquant un élément tronqué gravettien).

Pièces bifaciales

Un fragment porte une double fracture, transversale et longitudinale, empêchant d'en bien reconstituer la forme d'origine (fig. 107:11). L'autre pièce est complète, réalisée sur éclat (comme le montre la section plano-convexe) et de forme ovale et de profil très mince (fig. 108:1).

Divers

Deux outils sur bloc décrits comme des racloirs, sont des éclats massifs à tranchant transversal, évoquant des tranchets néolithiques (fig. 108:2-3).

Niveau « Gravettien IIa »

Débitage

Il existe 5.868 artefacts lithiques, dont deux percuteurs, 121 nucléus, 831 lames, 397 lamelles, 1.608 éclats, 2.743 déchets et 166 outils. Cet ensemble lithique comprend 14 lames à crête et 121 nucléus, dont 40 prismatiques, 9 pyramidaux, 8 globulaires et deux discoïdes, les autres étant informes (Păunescu, 1993 : 164-165).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 166 outils, dont 54 grattoirs, 25 burins, trois becs, deux outils composites, 9 troncatures, 16 lames retouchées, 5 lames à bord abattu, deux micro-gravettes, 13 lamelles retouchées, 5 racloirs, une raclette, trois pièces bifaciales, 20 encoches et 8 denticulés (Păunescu, 1993 : 164).

Grattoirs

Il existe 54 grattoirs, la plupart simples ou sur support retouché, avec 5 grattoirs carénés (atypiques) et un grattoir à museau épais (Păunescu, 1993 : 164). Ils sont réalisés sur lame (fig. 109:1), parfois courte (fig. 109:2-3), à retouche unilatérale marginale (fig. 109:4), ou sur éclat (fig. 109:5, à forte retouche latérale, avec cortex conservé sur l'autre bord), dans un cas de très petites dimensions (fig. 109:6).

Burins

Sur les 25 burins identifiés, trois seulement sont illustrés, d'angle sur cassure (sur éclat ; fig. 109:7), à enlèvements de coup de burin jumeaux sur troncature retouchée oblique (sur lame ; fig. 109:8), et mixte, associant un enlèvement sur bord retouché à deux enlèvements dièdres d'axe (fig. 109:9).

Lames retouchées

Al. Păunescu (1993 : 164) identifie 16 lames à retouche latérale continue. Il existe une base de lame à retouche bilatérale continue (fig. 109:10), un fragment à retouche bilatérale continue (fig. 109:11) et un fragment distal appointé que le fouilleur considère comme un perceur atypique, ou un bec.

Outils à dos

Selon Al. Păunescu (1993 : 164), il existe 5 lames à bord abattu, quatre lamelles à dos, une lamelle tronquée, quatre lamelles denticulées, deux lamelles à coche, deux lamelles Dufour et deux micro-gravettes, celle illustrée correspondant par ses dimensions à une lame bi-pointe à bord abattu (fig. 109:12).

Pièces bifaciales

Parmi les trois pièces bifaciales retrouvées, il existe une pièce presque complète, de forme ovale allongée (fig. 109:13).

Niveau « Gravettien IIb »

Débitage

Il existe 8.632 artefacts lithiques, dont 239 nucléus, 1.943 lames, 146 lamelles, 2.027 éclats, 2.591 déchets et 286 outils. Cet ensemble lithique comprend 35 lames à crête et 239 nucléus,

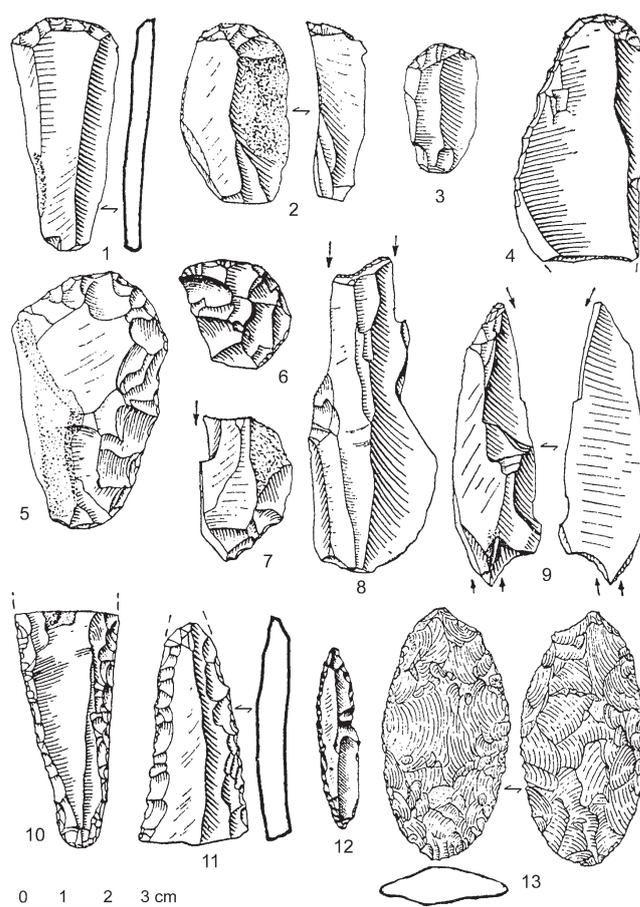


Fig. 109. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien IIa ». Grattoirs sur lame (1-3), grattoir sur lame retouchée (4), grattoirs sur éclat retouché (5-6), burin d'angle sur cassure (7), burin sur troncature retouchée (8), burin mixte (9), lames retouchées (10-11), pièce bi-pointe à bord abattu (12), pièce bifaciale (13) (dessins : d'après Păunescu, 1993 ; Chirica, 1990).

essentiellement informes, mais aussi prismatiques (62), pyramidaux (23), globulaires (6) et discoïdes (2) (Păunescu, 1993 : 168-169).

Outillage

Al. Păunescu mentionne 286 outils, dont 105 grattoirs, 45 burins, trois perceurs, quatre outils composites, 15 troncatures, 8 lames retouchées, 9 lames à bord abattu, trois pointes de La Gravette, une pièce à cran, quatre micro-gravettes, 49 lamelles retouchées, deux racloirs, trois raclettes, une pièce bifaciale, 25 encoches, 8 denticulés et un « divers » (Păunescu, 1993 : 168).

Grattoirs

Très nombreux (105), les grattoirs sont parfois épais (deux grattoirs carénés et un grattoir à museau), mais en majorité simples, parfois doubles, circulaires ou unguiformes (Păunescu, 1993 : 167). Ils sont réalisés sur lame (parfois retouchée ; fig. 110:1) ou sur éclat (fig. 110:2-3), avec comme différence la plus marquante par rapport aux niveaux antérieurs une réduction importante de la longueur des supports employés, qu'il s'agisse de lame ou d'éclat (fig. 110:4-13) ; dans un cas, un grattoir sur éclat est tout à fait rond, la périphérie étant entièrement retouchée (fig. 110:14).

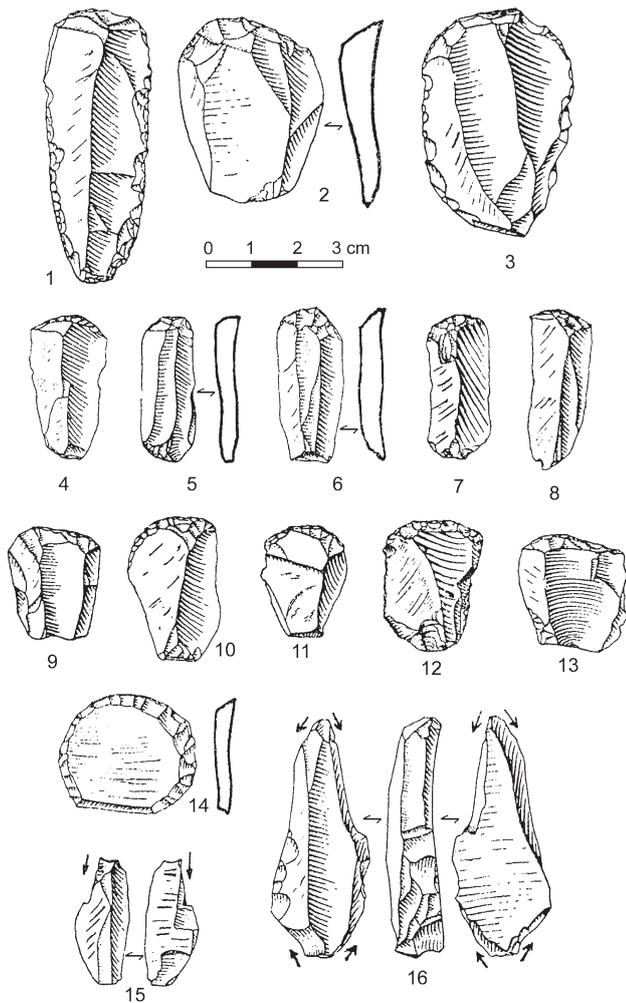


Fig. 110. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien IIb ». Grattoir sur lame retouchée (1), grattoirs sur éclat (2-3), grattoirs courts (4-13), grattoir rond (14), burin d'angle sur cassure (15), burin dièdre (16) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

Burins

Peu de burins sont illustrés parmi les 45 exemplaires retrouvés (d'angle sur cassure, dièdres et sur troncature retouchée ; Păunescu, 1993 : 168). Ce sont des burins d'angle sur cassure (fig. 110:15) ou dièdres d'axe double, sur lame à retouche partielle d'un bord (fig. 110:16), ou encore triple sur troncature retouchée transversale, concave et oblique (fig. 111:1) ; il y a également un burin mixte, associant un enlèvement sur troncature retouchée à un enlèvement d'angle sur cassure (fig. 111:2).

Perçoirs

Il en existe trois : deux perçoirs atypiques (Păunescu, 1993 : 168) et un perçoir d'axe sur lame, dont la mèche porte une retouche ventrale plate (fig. 111:3).

Lames tronquées

Al. Păunescu (1993 : 168) mentionne 15 pièces à troncature, dont il ne montre qu'une lame à troncature retouchée oblique (fig. 111:4).

Outils à dos

Il existe trois pointes de La Gravette (toutes atypiques), quatre

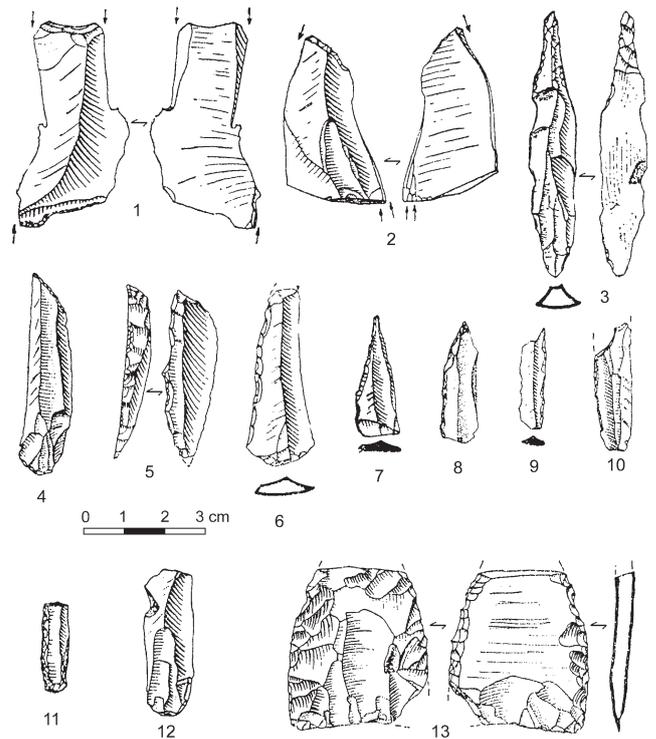


Fig. 111. Ripiceni-Izvor, niveau « Gravettien IIb ». Burin sur troncature retouchée (1), burin mixte (2), perçoir (3), lame tronquée (4), lames et lamelles à dos (5-10), lamelle à dos tronquée (11), lamelle à encoche (12), fragment de pièce bifaciale à base amincie (13) (dessins : d'après Păunescu, 1993).

micro-gravettes, une pointe à cran, 9 lames à bord abattu, 14 lamelles à dos, 6 lamelles tronquées, 5 lamelles à dos tronquées, trois lamelles denticulées, 7 lamelles Dufour, 12 lamelles encochées et une pointe azilienne (Păunescu, 1993 : 168). Les pièces identifiées comme pointes de La Gravette atypiques sont peu convaincantes (fig. 111:5-6) ; les micro-gravettes (fig. 111:7-8) et les lamelles Dufour (fig. 111:9) correspondent selon nous à des lamelles à dos, dont il existe d'ailleurs d'autres exemplaires (fig. 111:10), parfois à troncature transversale supplémentaire (fig. 111:11) ; la lamelle encochée est douteuse (fig. 111:12).

Pièce bifaciale

Il existe un fragment de pièce à retouche bifaciale partielle, à base concave et amincie, et de profil très mince ; la retouche ventrale est limitée à cette base et aux bords ; elle était peut-être de forme ogivale à l'origine (fig. 111:13).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des remarques et observations faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques des ensembles considérés (tabl. 17 et 18).

Les couteaux attestés pour les deux premiers niveaux, sont décomptés comme outils et non comme éléments de débitage. Parmi les outils, les pièces identifiées par le fouilleur comme « raclettes » sont décomptées comme des éclats retouchés ; la pièce à cran du niveau « Aurignacien IIb » est comptée comme encoche ; celles des autres niveaux comme outils à dos.

	Aur. Ia		Aur. Ib		Aur. IIa		Aur. IIb		Grav. Ia		Grav. Ib		Grav. IIa		Grav. IIb	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Nucléus	52	5,1	121	5,2	184	4,6	193	4,3	211	3,0	172	2,7	121	2,1	239	2,8
Lames	128	12,7	159	6,9	309	7,7	467	10,3	1.282	18,4	987	15,3	1.228	20,9	3.489	40,4
Eclats	684	67,7	1.873	81,2	3.355	83,5	3.568	78,7	5.295	76,0	5.155	79,9	4.351	74,2	4.618	53,5
Outils	147	14,5	153	6,6	172	4,3	306	6,7	175	2,5	134	2,1	166	2,8	286	3,3
TOTAL	1.011	100	2.306	100	4.020	100	4.534	100	6.963	100	6.448	100	5.866	100	8.632	100

Tabl. 17. Ripiceni-Izvor. Structure générale des ensembles lithiques du Paléolithique supérieur.

	Aur. Ia		Aur. Ib		Aur. IIa		Aur. IIb		Grav. Ia		Grav. Ib		Grav. IIa		Grav. IIb	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Grattoirs	13	8,8	13	8,5	41	23,8	59	19,3	47	26,9	36	26,9	54	32,5	105	36,7
Burins	7	4,8	8	5,2	16	9,3	16	5,2	31	17,7	22	16,4	25	15,1	45	15,7
Perçoirs	-	-	2	1,5	5	2,9	3	1,0	2	1,1	1	0,7	2	1,2	3	1,0
Outils composites	1	0,7	1	0,7	-	-	2	0,7	5	2,9	3	2,2	-	-	4	1,4
Lames appointées	6	4,1	4	2,6	2	1,2	16	5,2	19	10,9	13	9,7	17	10,2	8	2,8
Lames retouchées	4	2,7	9	5,9	2	1,2	11	3,6	4	2,3	8	6,0	9	5,4	15	5,2
Troncatures	-	-	-	-	2	1,2	4	1,3	-	-	-	-	-	-	-	-
Pointes à dos courbe	-	-	-	-	2	1,2	-	-	21	12,0	13	9,7	20	12,0	66	23,1
Outils à dos	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Pointes à face plane	1	0,7	1	0,7	2	1,2	1	0,3	7	4,0	-	-	-	-	1	0,3
Pointes foliacées	3	2,0	6	3,9	7	4,1	6	2,0	2	1,1	2	1,5	3	1,8	-	-
Pièces bifaciales	2	1,4	1	0,7	-	-	11	3,6	2	1,1	-	-	-	-	-	-
Couteaux	1	0,7	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Pièces esquillées	17	11,6	20	13,1	21	12,2	1	0,3	-	-	-	-	-	-	-	-
Racloirs	56	38,1	39	25,5	48	27,9	55	18,0	5	2,9	9	6,7	5	3,0	2	0,7
Encoches	36	24,5	46	30,1	24	14,0	49	16,0	23	13,1	16	11,9	20	12,0	25	8,7
Denticulés	-	-	2	1,3	1	0,6	1	0,3	9	5,1	8	6,0	8	4,8	8	2,8
Eclats retouchés	-	-	-	-	1	0,6	2	0,7	-	-	3	2,2	1	0,6	3	1,0
Divers	-	-	-	-	1	0,6	2	0,7	-	-	-	-	-	-	1	0,3
TOTAL	147	100	153	100	172	100	306	100	175	100	134	100	166	100	286	100

Tabl. 18. Ripiceni-Izvor. Typologie des outillages lithiques du Paléolithique supérieur.

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été retrouvé.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Le Paléolithique moyen

Outre un niveau Pré-Moustérien peu commenté, Al. Păunescu (1993) identifie six niveaux de Paléolithique moyen, représentant trois traditions différentes : Moustérien typique (niveaux I-III, à débitage Levallois), Moustérien de Tradition acheuléenne (niveaux IV-V, à débitage Levallois) et Moustérien à Denticulés (niveau VI, avec débitage Levallois encore attesté). Selon une hypothèse émise par G. Bosinski, reprise et développée par M. Gábori (1976 : 96-99), puis par Ph. Allsworth-Jones (1986 : 54-55, 64 ; 1990b), et rappelée par Fl. Mogoșanu (1983 : 38) et M. Cârciumar (1995b : 271-272), les niveaux Moustérien IV-V correspondent en réalité à du Micoquien oriental.

Le Paléolithique supérieur

Par-dessus le Paléolithique moyen, N.N. Moroșan (1938) avait rencontré un « Aurignacien supérieur » avec peu de pièces typiques, mais contenant des pièces moustériennes (selon lui, employées mais non façonnées par les Aurignaciens), puis du « Magdalénien ». Al. Păunescu a identifié de l'« Aurignacien », du « Gravettien » et, au sommet de la séquence, du Tardenoisien. Après avoir d'abord mentionné *un* niveau « aurignacien » et *un* niveau « gravettien » (auquel appartenaient les segments ; Păunescu *et al.*, 1976 : 8), il a opéré une subdivision de ces deux ensembles, chacun en quatre niveaux distincts (Păunescu, 1993). Dans cette nouvelle répartition du matériel archéologique, les segments sont placés dans l'« Aurignacien » (niveau « IIb ») et non plus dans le Gravettien.

« Aurignacien »

Pour Al. Păunescu, les premiers niveaux (« Ia » et « Ib ») sont aurignaciens, leptolithisés, avec une augmentation (par rapport à quoi ?) de certains types de grattoirs et de burins ; leur origine devrait se trouver dans le Moustérien à Denticulés et à formes bifaciales, connu dans d'autres sites proches (Păunescu, 1993 : 219, sans précision supplémentaire), et/ou dans le Moustérien de Tradition acheuléenne, attesté au site, même s'il existe un dépôt stérile entre le dernier Moustérien (VI) et le premier « Aurignacien » (« Ia ») (Păunescu, 1993 : 139). Il insiste surtout sur le fait qu'il s'agit du plus ancien Aurignacien de la zone est-carpatique (Păunescu, 1987, 1988, 1989). Cette affirmation est aujourd'hui démentie par les découvertes de V. Chirica à la base des dépôts de Mitoc–Malu Galben (Otte & Chirica, 1993 ; Chirica, 1996 : 88) ; c'est ce site qui est désormais le plus ancien du Paléolithique supérieur de la zone est-carpatique roumaine.

Selon J.K. Kozłowski (1988a : 14), les niveaux « Ia » et « Ib » de Ripiceni–Izvor ne montrent pas d'éléments suffisamment

diagnostiques pour assurer leur attribution à l'Aurignacien. La technologie laminaire est peu développée (malgré la présence de nucléus de type Paléolithique supérieur, dont Al. Păunescu ne précise jamais le nombre) ; on y trouve des pointes foliacées (similaires à celles du Szélétien de Moravie) et des denticulés et encoches dominant largement l'outillage. Pour cet auteur, soit ces ensembles sont restés sous l'influence du Szélétien danubien (constituant alors une sorte de Szélétien local, continuant la tradition des ensembles du Paléolithique moyen à encoches et denticulés ; voir aussi Kozłowski & Otte, 1990 : 542), soit ils ont été soumis à d'autres influences contemporaines, à savoir les ensembles moldaves à technologie produisant autant d'éclats que de lames, comme on en connaît à Brynzeni I/3, à Gordinești I et à Corpaci (niveau 4) (Kozłowski, 1988c : 210-214). M. Cârciumar (1995b : 273) rappelle que Al. Păunescu ne prend pas en considération cette possibilité de lien avec le Szélétien (tout comme il ne fait jamais référence à l'hypothèse du Micoquien pour les niveaux IV-V du Moustérien).

Selon V. Chirica (1996 : 77-78), il n'existe probablement que deux unités techno-typologiques dans l'« Aurignacien » de Ripiceni–Izvor, l'un transitionnelle, évoquant le « Brynzénien » (niveaux « Ia » et « Ib ») et l'autre, plus récente (niveaux « IIa » et « IIb »), correspondant à de l'Aurignacien tardif, contemporain de la couche 4 de Corpaci (où existent les mêmes segments que dans l'« Aurignacien IIb » de Ripiceni–Izvor).

Pour I.A. Borziac (1996b : 203), il est possible que les niveaux « Aurignacien Ia » et « Ib », avec l'inventaire de Gordinești I (en République Moldave), « prouvent l'existence d'une nouvelle culture paléolithique, dénommée [...] 'Culture du Prut', plus tardive que Brynzeni I/3 et l'Aurignacien de Mitoc–Malu Galben », dont l'origine pourrait se trouver dans le Moustérien à formes bifaciales du même site (hypothèse déjà émise auparavant ; Borziac, 1994 : 24-27). À Ripiceni–Izvor, la phase finale de cette culture (niveau « Aurignacien IIb ») serait enrichie – par évolution locale – en segments et certaines formes gravettiennes (lames à bord abattu) (Chirica & Borziac, 1996b : 171). Cette interprétation a notre faveur.

Les similarités entre le « niveau Aurignacien IIb » et la couche 4 de Corpaci avaient déjà été notées par Al. Păunescu (1988 : 140 ; 1989 : 139). Ces similarités (présence conjointe de segments, pièces bifaciales, raclours et outils de type Paléolithique supérieur) ont amené I.A. Borziac (1996b : 203) à proposer la création d'un « Faciès de Corpaci », lequel si l'on suit V. Chirica et I.A. Borziac (1996b : 171) pourrait donc être une continuation locale de la « Culture du Prut », voire sa phase finale. Cette industrie du niveau « Aurignacien IIb » est située dans le loess supérieur, au-dessus du niveau « Ib » daté de 28.420 BP, et montre une industrie à éclats plutôt qu'à lames, où les outils sur éclat sont plus nombreux que les outils sur lame et où l'on rencontre des lames à dos arqué (les segments, similaires à ceux de Corpaci, niveau 4), mais aussi des pointes foliacées évoquant pour la plupart les types szélétiens connus dans les niveaux « aurignaciens » antérieurs (« Ia », « Ib » et « IIa »), ainsi qu'une pointe à base concave de type streletskien (Kozłowski, 2000b : 257). L'association de pièces foliacées à base ronde (szélétiennes) et à base concave (sungiriennes) est suffisamment rare pour être

notée ; on en connaît deux autres cas, en République Moldave, à Gordinești I et à Bobulești VI (voir ci-dessous).

« Gravettien »

Le « Gravettien » a été également subdivisé en quatre niveaux distincts, dont le dernier, « IIB », relèverait de l'Épigravettien, correspondant au « Magdalénien » identifié par N.N. Moroșan (Păunescu, 1993 : 171). I.A. Borziac (1996b : 203) note que ces quatre niveaux semblent assez homogènes quant à leur inventaire lithique, caractérisé par des pièces gravettiennes (grattoirs et burins), des pièces bifaciales, des racloirs isolés et des grattoirs hauts ; ces derniers constituent un caractère spécifique, différenciant le site d'autres gisements attribués – eux – à un Gravettien « pur », connus dans la région (notamment à Mitoc–Malu Galben, Molodova V, Korman IV et Cosăuți). Toujours selon I.A. Borziac, ces niveaux gravettiens de Ripiceni–Izvor semblent continuer la ligne de développement de la « Culture du Prut » (c'est-à-dire correspondant aux niveaux antérieurs, aurignaciens), donc aussi – pouvons-nous supposer – du « Faciès de Corpaci » ; sinon, ils appartiennent pleinement à ce faciès.

Interprétation

Chronostratigraphie des dépôts

Selon Al. Păunescu, le début de l'« Aurignacien » correspond à l'oscillation climatique d'Arcy (vers 30.000 BP, donc) et la fin du « Gravettien » correspond à l'aube de l'Holocène (vers 11.000 BP, au plus tôt), ce qui donne un écart de près de 20.000 ans pour une puissance sédimentaire de 2,50 m seulement. M. Cârțumaru semble donc plus pondéré en plaçant le premier « Aurignacien » au début de l'oscillation de Tursac (aujourd'hui estimé vers 26.000 BP, ce qui ne résout pas le problème de la validité de la datation Bln-809) et la fin du « Gravettien » après l'oscillation climatique de Lascaux (donc vers 17.000 BP, en Europe occidentale, tout au moins) (Djindjian, Kozłowski & Otte, 1999 : 42-46) ; l'écart n'est plus que de 10.000 à 11.000 ans, pour les mêmes 2,50 m de dépôts. Incidemment, nous pouvons aussi remarquer que le Complexe interstadaire Ohaba, bien différencié par l'analyse pollinique (marqué par des taxons arborés, voire thermophiles) ne correspond à aucune industrie ; il correspond au contraire à l'essentiel du dépôt archéologiquement stérile compris entre le Moustérien V (suivi d'un hiatus) et les traces du Moustérien VI, comme si le site n'avait pas été occupé. La période comprise entre 27.000 et 31.000 BP (d'après Cârțumaru, 1989) (fig. 114) n'est pourtant pas désertée par les hommes dans la zone proche du site, puisque c'est précisément celle pendant laquelle l'Aurignacien est attesté à Mitoc–Malu Galben, à une vingtaine de kilomètres de distance (Otte *et al.*, 1996a : 51, 53 ; Chirica, 2001 : 104).

Les différents « niveaux » du Paléolithique supérieur

Il est peu probable que la division en huit niveaux distincts opérée par Al. Păunescu au sein des ensembles « aurignaciens » et « gravettiens » soit pertinente ; comme le rappelle M. Cârțumaru (1999 : 151-152), les arguments sont faibles, d'ordre techno-typologique (sans précision particulière) et tardifs ; cette division apparaît en effet après la fin des travaux de terrain, dans

un article de 1984, puis un autre de 1988, lequel présente cependant une analyse conjointe des deux premiers niveaux « aurignaciens ». Les segments ont d'ailleurs « voyagé » de l'un à l'autre ensemble. Doit-on pour cela adhérer à la proposition de M. Cârțumaru, selon laquelle il ne faut envisager que deux ensembles, l'un « aurignacien » et l'autre « gravettien » ? Nous ne le pensons pas. Les relevés planimétriques présentés par le fouilleur pour les niveaux « Ia » et « Ib » de l'Aurignacien, suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un seul et même ensemble, auquel sont superposés les ensembles « IIa » et « IIb », qui sont peut-être distincts l'un de l'autre. La question des niveaux « gravettiens » est moins claire, puisqu'il n'existe pas de relevés planimétriques précis ; néanmoins, le dernier niveau (« IIB ») doit sans doute être isolé, car l'industrie est nettement différenciée de celles des niveaux antérieurs, par une réduction importante de la dimension des supports employés pour façonner l'outillage.

Leur technologie

La différence la plus marquante entre l'« Aurignacien » et le « Gravettien » concerne l'intensité des occupations, plus forte dans ce dernier (près de 6.000 restes lithiques, souvent plus) que dans l'Aurignacien (toujours moins de 5.000 restes lithiques), bien que le nombre d'outils dans les différents niveaux ne reflète pas cette différence ; c'est plutôt l'intensité des occupations (et des activités de débitage) qui est apparente dans les décomptes.

« Aurignacien »

Dans l'« Aurignacien », le débitage d'éclats est important (niveaux « Ia » et « Ib »), voire prédominant (niveaux « IIa » et « IIb »), même s'il existe (en nombre inconnu) des nucléus à lames prismatiques, accompagnés de nucléus à éclats (décrits comme discoïdes et globulaires) et que la technologie Levallois est apparemment bien attestée (le fouilleur n'évoque cependant pas de nucléus Levallois typiques, en carapace de tortue). Pour tous ces niveaux, l'outillage est façonné à 60 % sur éclat (chiffre donné pour le niveau « IIb »). Les lames sont toujours en nombre inférieur aux éclats ; s'y ajoute une majorité de déchets, qui – avec un nombre toujours élevé de nucléus de tous types – montre que l'activité principale identifiable sur le site est liée au débitage. La proximité immédiate de la rivière, qui entaille des dépôts incluant du silex de bonne qualité, comme à Mitoc–Malu Galben, justifie largement cette activité. Un autre trait marquant est l'extrême rareté des lames à crête : la véritable technologie laminaire volumétrique du Paléolithique supérieur, telle qu'elle est attestée dans l'Aurignacien de Mitoc–Malu Galben (Otte & Chirica, 1993), n'est pas pleinement mise en œuvre.

« Gravettien »

Avec les niveaux « gravettiens », le nombre de lames à crête augmente un peu, mais ce sont surtout les nucléus qui évoluent, vers un nombre plus grand de pièces volumétriques (voire pyramidales), bien qu'il existe toujours un nombre important de ces nucléus décrits comme épuisés ou informes, donc non identifiés. La technologie Levallois n'est plus signalée. Les deux premiers niveaux gravettiens (« Ia » et « Ib ») correspondent à une faible exploitation des supports laminaires et lamellaires (56 % et 60 % seulement des outils sont façonnés sur lame et lamelle).

Technologiquement, la transition entre le dernier niveau aurignacien (« IIb ») et le premier niveau gravettien (« Ia ») semble peu marquée : quelle est la différence fondamentale entre des ensembles où les nucléus sont décrits comme essentiellement prismatiques laminaires, accompagnés, dans le premier cas, de 60 % d'outils sur éclat et, dans le second cas, de 56 % d'outils sur lame/lamelle ?

Si le nombre d'éclats est toujours supérieur au nombre de lames, celles-ci « explosent » véritablement ici ; les lamelles sont particulièrement nombreuses dans le « Gravettien IIb », justifiant de le distinguer des ensembles antérieurs.

Leur typologie

L'outillage lithique suscite plusieurs commentaires : il existe des pièces bifaciales dans *tous* les niveaux, et les grattoirs sont *toujours* plus nombreux que les burins. Les encoches et les denticulés dominent largement l'« Aurignacien », puis leur nombre diminue très fortement avec le « Gravettien » ; la situation est similaire pour les racloirs.

« Aurignacien »

Dans l'« Aurignacien », les pièces typiques sont rares : soit elles ne sont pas illustrées (burin busqué), soit elles sont qualifiées d'atypiques (grattoirs carénés). Les burins sont simples (d'angle sur cassure, dièdres, rarement sur troncature retouchée avant le niveau « IIb »). Les outils composites associant des types du Paléolithique supérieur sont peu nombreux. Quelques lames montrent de fortes retouches latérales évoquant les lames aurignaciennes. Les racloirs sont surtout simples, latéraux, rarement convergents. Le niveau « Aurignacien IIb » est différencié des autres par la présence de quatre segments (petites lames à dos courbe aménagé par retouche abrupte) et par le grand nombre de pièces bifaciales, surtout de forme ovale à base ronde, avec une pièce triangulaire à base concave. Il y a également une pointe à face plane. D'une manière générale, l'outillage de l'« Aurignacien » de Ripiceni–Izvor ne montre pas beaucoup de traits aurignaciens typiques, tels qu'on les retrouve à Mitoc–Malu Galben, où les pièces carénées (grattoirs et burins, y compris burins busqués) sont nombreuses, et où les burins sur troncature retouchée sont très bien représentés, accompagnés de rares denticulés et racloirs, et sans aucune pièce bifaciale (Otte & Chirica, 1993 ; Otte *et al.*, 1996a ; Chirica, 2001). L'observation de J.K. Kozłowski (1988a : 14, pour les deux premiers niveaux) selon laquelle le manque de pièces diagnostiques ne permet pas une attribution à l'Aurignacien, est tout à fait justifiée ; il s'agit d'une industrie différente.

« Gravettien »

Avec les niveaux « gravettiens », le spectre typologique évolue : le nombre de denticulés et de racloirs diminue (il reste des encoches), particulièrement entre le niveau « Aurignacien IIb » et le niveau « Gravettien Ia » (cette situation ne changera plus avec les niveaux postérieurs). Les pièces bifaciales subsistent (surtout dans le niveau « Ia »). Les grattoirs incluent encore quelques exemplaires sur support épais et ne se différencient vraiment que dans le dernier niveau (« Gravettien IIb ») où ils sont nette-

ment façonnés sur support court. Les burins sont plus fréquemment réalisés sur troncature retouchée (ce qui était déjà observé dans le niveau « Aurignacien IIb »). Les outils composites sont également plus nombreux. Ce sont surtout les lames et lamelles retouchées qui évoluent par rapport à l'Aurignacien. Les pièces à retouche abrupte latérale apparaissent et, d'une manière générale, le nombre de lames retouchées (parfois tronquées et même appointées) augmente. Il existe de vraies lamelles à dos, parfois denticulées, mais les outils à dos décrits comme spécifiques au Gravettien (pointes de La Gravette, micro-gravettes, pièces à cran) ne sont jamais caractéristiques, pour autant que nous puissions en juger. Ici, c'est l'observation de I.A. Borziac (1996b : 203) qui nous paraît justifiée, selon laquelle ce sont les grattoirs et les burins qui évoquent le mieux le Gravettien tel qu'on le connaît à d'autres gisements, et non les pièces à dos typiques, ni les grattoirs hauts. À Mitoc–Malu Galben, où le Gravettien est attesté par-dessus l'Aurignacien, il n'existe, ni pièce bifaciale, ni segments, très peu de racloirs, mais par contre des outils à dos typiques (pointes de La Gravette et micro-gravettes, accompagnées dans un second temps de quelques pointes à cran) (Chirica, 1989 ; Otte *et al.*, 1996a, 1996b). Il ne faut donc pas envisager une attribution stricte au « vrai » Gravettien pour les niveaux « Ia » à « IIa ». Le niveau « IIb » semble différencié, par la réduction en dimensions de l'outillage, et être comparable à des ensembles plus récents, connus en Roumanie, à Cotu–MiculiŃi par exemple (voir Brudiu, 1974 ; Chirica, 1989) ; il s'agirait alors d'un Épigravettien, c'est-à-dire d'une industrie postérieure au maximum du pléniglaciaire, ce que l'attribution par M. Cârciumaru de la fin du Gravettien à l'oscillation climatique de Lascaux (« COS V » dans la nomenclature de ce travail) ne contredit pas.

Un seul ensemble ?

Les ensembles dits « aurignaciens » et « gravettiens » ne peuvent être attribués, ni à l'Aurignacien, ni au Gravettien. Plusieurs auteurs ont proposé de les rapprocher d'autres ensembles culturels, essentiellement la « Culture du Prut », puis le « Faciès de Corpaci ». Proches dans l'espace (autour du cours moyen du Prut) et sans doute dans le temps, ils associent toujours des éléments de type Paléolithique supérieur (grattoirs, burins, parfois outils à dos) à une composante archaïque plus ou moins importante (racloirs, encoches, denticulés, parfois pointes moustériennes). La technologie laminaire y est accompagnée d'une production d'éclats, en partie Levallois selon les fouilleurs (même à Corpaci). Plusieurs éléments les lient : ils ne sont jamais satisfaisants, ni comme Aurignacien, ni comme Gravettien ; ils montrent un nombre variable de pièces aménagées par technique bifaciale, le plus souvent de formes similaires à celles du Szélétien centre-européen.

Dans le cas de Ripiceni–Izvor, les niveaux aurignaciens « Ia » à « IIa » nous semblent similaires ; le niveau « IIb » y est superposé, caractérisé par quatre segments, mais aussi par une pointe bifaciale triangulaire à base concave, dont il n'existe que deux autres cas dans la région : à Bobulești VI (Chetratu, 1973 : 119-122 ; 1995a ; Borziac & Chetraru, 1996 : 43-51), où il s'agit de ramassages de surface, et à Gordinești I. L'équivalence stricte « Ripiceni–Izvor, Aurignacien IIb » = Corpaci, niveau 4 » (fondée sur la présence de segments) ne tient pas la route, car cette

dernière industrie est plus laminaire et marquée par des éléments gravettiens. L'équivalence stricte « Ripiceni-Izvor, Aurignacien IIb » = « Gordinești I » (fondée sur la présence de pointes bifaciales triangulaires à base concave et peut-être aussi de pointes à face plane) ne tient pas non plus, car cette dernière contient bien moins de racloirs et de denticulés, et déjà des éléments évoquant le Gravettien (lames retouchées).

Nous avons plutôt affaire à un patchwork d'ensembles industriels, dont la position chronostratigraphique est toujours mal assurée. Ces ensembles montrent, dans un premier temps, une influence de l'Aurignacien, à travers l'existence de pièces carénées, en nombre réduit ; cette influence perdure (on retrouve les pièces carénées dans plusieurs niveaux dits gravettiens à Ripiceni-Izvor), mais est enrichie par une influence

postérieure, gravettienne, dont témoignent les lames retouchées et appointées, et les pièces à dos (qui ne sont jamais des armatures typiques). Le fait qu'aucune de ces industries ne puisse jamais être attribuée à une période antérieure à 28.000-29.000 BP (c'est-à-dire *au mieux* l'unique résultat radiométrique pour le niveau « Aurignacien Ib » de Ripiceni-Izvor), empêche de les considérer comme préexistantes à l'Aurignacien, mais permet d'envisager l'influence de celui-ci sur leur substrat typologique ; leur probable déroulement au-delà de 27.000 BP (comme en témoigne la datation de Corpaci) permet d'admettre l'influence du Gravettien, attestée par certains types d'outils.

Le dernier niveau gravettien de Ripiceni-Izvor nous paraît étranger à cette évolution.